

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS
Un an, 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 c.
Le volume semestriel, 12 fr., broché. — 17 fr., relié et doré sur tranche.

LA COLLECTION DES 17 ANNÉES FORME 37 VOLUMES.

Directeur, M. PAUL DALLOZ.

BUREAUX
13, QUAI VOLTAIRE

19^e Année. N^o 975 — 18 Déc. 1875

DIRECTION ET ADMINISTRATION, 13, QUAI VOLTAIRE

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres-poste, seront considérées comme non venues. — On ne répond pas des manuscrits envoyés.

Administrateur, M. BOURDILLIAT. — Secrétaire, M. É. HUBERT.



Le somaten ou levée en masse, dans la Catalogne, contre les dernières bandes carlistes. — (Dessin de M. Vierge, d'après le croquis de M. Reventos, de Barcelone.)

SOMMAIRE

TEXTE : Courrier de Paris, par Jules Noriac. — Nos gravures : La levée en masse en Catalogne contre les carlistes; — accident du ballon *l'Univers*; — voyage du prince de Galles : Bombay. — Courrier du Palais, par Petit-Jean. — Théâtres, par Charles Monslet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bibliographie : Les livres d'étrangers. — Solutions d'échecs. — La statue de l'impératrice Sabine.

GRAVURES : La levée en masse dans la Catalogne contre les carlistes. — Catastrophe du ballon *l'Univers* : le ballon au moment de sa chute; — les secours apportés aux blessés. — Le voyage du prince de Galles : Types des habitants des environs de Bombay; — les fêtes de Bombay. — Les livres d'étrangers : *La Contrée merveilleuse*; — les *Nouveaux contes danois* d'Andersen; — intérieur d'une fabrique d'eau de Selz (*les Merveilles de l'industrie*); — *la Vie hors de chez soi*. — Gustave Haider, auteur du *Bluet*. — Echecs et rébus.

COURRIER DE PARIS

MUSTAPHA est mort.

En Égypte, on l'appelait S. A. Mustapha-Fazil Pacha, et cela était bien naturel; mais à Paris, on l'appelait Mustapha tout simplement; à Paris, on ne se gêne guère avec ceux qui ne sont pas gênés.

Or, s'il exista jamais un musulman sans gêne, c'était bien celui-là; il ne fallait pas être beaucoup dans ses bonnes grâces pour qu'il vous plaçât gaieusement ses larges mains sur les épaules et vous tapât sur le ventre avec une familiarité qui eût fait la joie de Belleville, si Belleville eût été inventé lors du passage de cet aimable prince à Paris.

C'était plaisir à voir un prince aussi bon enfant, un prince pour de vrai, un prince qui avait failli régner.

Oh! mon Dieu, il s'en était fallu de bien peu; de l'épaisseur d'un clou.

Voilà comment c'était arrivé :

Le khédive, son frère, faisait un petit voyage ou inaugurerait un chemin de fer, je ne sais plus au juste. Toujours est-il que le train royal devait passer sur un pont en fer.

Le train passa, mais à peine était-il au bout du pont, que le pont se brisa et tomba dans l'eau, comme bien des projets, hélas!

Dieu est grand et Mahomet est son prophète. Allah! Allah!

Ce fut un vrai miracle; il n'y a que les vice-rois pour avoir de pareilles chances.

Mustapha fut tellement heureux d'avoir vu son vice-royal frère échapper à un aussi grand danger qu'il voulut célébrer à sa guise cet heureux événement.

Il faut lui rendre justice, il fit bien les choses; les dîners, les soupers, le jeu, les dames, tout cela roulait à faire plaisir. Les habitués des cercles se souviennent encore des besigues chinois et des rubicons à un louis le point.

Un autre musulman, qui est devenu un homme sérieux, les avait mis à la mode; Mustapha suivit la mode, et, chose étonnante, avec un certain bonheur.

Mustapha n'avait pas l'air d'un prince; à première vue on l'aurait assez volontiers pris pour un bon bourgeois; à la seconde, on l'aurait pris pour un entrepreneur de serrurerie.

Ses mains imprimaient le respect, mais bien plus par leur largeur que par leur majesté, et avec un peu de couleur rouge on en aurait fait, pour un gantier, des enseignes satisfaisantes. Sa barbe, qu'il portait entière et longue, suivant la loi du Coran, était noire et dure, et ses sourcils venaient se rejoindre au sommet de son nez, comme deux amis heureux de se revoir.

Le prince égyptien avait adopté un assez singulier juron qui revenait dix fois en cinq minutes dans la conversation. Il ne disait pas *ventre saint*

gris comme Henri IV, ou *cap de bious* comme M. de Tréville, ou *sang dieu* comme M. de Guise, ou *ventre de biche* comme M. de Letorières, ou *vertu choux* comme M. de Breteuil. Non, il s'était fait un juron à lui, il disait : *vendredi dernier*.

Pendant bien longtemps, on avait entendu le prince dire *vendredi dernier* à tout propos et mal à propos, mais on ne comprenait pas; on supposait que c'était un vœu ou « une coutume de son pays. »

On consulta le pauvre Alphonse Royer, qui avait occupé de hautes fonctions en Orient, mais l'auteur de *la Favorite* déclara qu'il ne comprenait rien à cela, et il refusa nettement de demander une explication au prince, qui était son ami, et qui la lui aurait donnée sans doute très-volontiers. A toutes ses admirables qualités, Alphonse Royer joignait une discrétion à toute épreuve.

Ce fut, je crois, Charles Narey qui, un soir, chez le duc de Valmi, découvrit le mystère.

Le prince faisait grand cas de l'aimable auteur de *Comme elles sont toutes*, et aimait fort sa conversation.

— Eh bien, prince, lui dit Narey ce soir-là, avez-vous été heureux au jeu?

— Ma foi non; pas plus tard qu'hier, j'ai perdu mille louis *vendredi dernier*!

— J'en demande pardon à Votre Altesse; mais c'était avant-hier.

— Mais non, avant-hier, j'ai gagné.

— Bon; mais hier c'était samedi.

— Je le sais.

— Ah! pardon.

— Il n'y a pas de quoi. Oui j'ai perdu mille louis, et encore sur un coup sûr. J'étais furieux *vendredi dernier*!

— Pardon! samedi, fit Narey, qui n'en voulait pas démordre.

— Mais voilà deux heures que je vous le dis, *vendredi dernier*!

On se regardait avec étonnement, et chacun pensait à part soi ce que bon lui semblait, et ça avait fait naître un petit froid que l'entrée de M^{me} Cabel vint fort heureusement dissiper.

— *Vendredi dernier*! la belle femme! s'écria Mustapha; la belle femme!

Tout le monde comprit.

— Je vois ce que c'est, dit tout bas Narey à sa voisine, *vendredi dernier*, ça veut dire en turc *sapristi*!

Au demeurant, Mustapha-Pacha n'était pas un homme ordinaire. Les hommes politiques lui accordaient beaucoup de finesse et une entente parfaite des affaires. Dans la guerre, il ne s'était point ménagé, et tout porte à croire que s'il fût né un peu plus loin des marches du trône, il serait devenu sinon un homme distingué, dans l'acception mondaine du mot, du moins un homme de mérite, ce qui vaut beaucoup mieux.

S. M. la reine de Danemark est à Paris depuis une dizaine de jours, à l'hôtel Castiglione, où logea également la reine de Hollande, vous savez cela. Malgré son désir de visiter Paris sans bruit, on s'est fort occupé d'elle naturellement et de la princesse Tyra, sa fille. Jamais ces farouches démocrates de Parisiens ne resteront insensibles à la visite d'une reine; aussi on sait jour par jour, presque heure par heure, les faits et gestes des princesses.

La sagesse des nations a posé cette question : Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. C'est ingénieux et philosophique. Brillat-Savarin, le magistrat gastronome, a écrit : Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es! C'est moins juste et c'est moins profond.

Deux hommes mangent l'un des pommes de terre, l'autre de la soupe au lait, qu'est-ce que cela peut prouver, sinon que l'un est pauvre et que l'autre a une gastrite.

On pourrait ajouter avec plus de certitude : Dis-moi ce que tu regardes, je te dirai qui tu es!

Si l'on se servait de ce mode d'appréciation, on serait forcé de déduire que la reine de Danemark est une femme vraiment supérieure et au-dessus de son sexe.

Sa première visite a été pour l'Observatoire; voulait-elle voir si le ciel de France était plus bleu que le sien, voulait-elle étudier comment les astres se

conduisent en pays étranger, ou voulait-elle cause de plus près avec Dieu?

Après le ciel, elle a consacré quelques heures aux créateurs humains; elle a visité les galeries du Luxembourg avec un plaisir extrême.

Après avoir fait politesse au présent, elle a voulu voir le passé, et elle a examiné minutieusement toutes les richesses du musée de Cluny.

Le soir, Sa Majesté avait demandé aux comédiens ordinaires de la nation de jouer pour elle le beau drame de M. de Bornier, *la Fille de Roland*.

Mais une visite étrange et touchante à la fois est celle que Sa Majesté a faite à la Conciergerie. Sa Majesté a voulu voir le cachot de Marie-Antoinette, toucher la place où cette reine infortunée s'était assise, et on lui a montré l'endroit où, le mur étant trop bas, la reine infortunée s'était frappé le front.

Pourquoi cette reine du Nord a-t-elle voulu voir tout cela? Croyait-elle donc que cette sanglante histoire d'une de ses sœurs était une légende faite à plaisir? était-elle incrédule à ce point qu'il lui fallait toucher pour croire, comme saint Thomas?

En voyant les Parisiens placides et souriants, s'est-elle dit :

— Non, c'est impossible, ces gens-là n'ont pas fait cela!

Ou bien a-t-elle été coller son oreille contre le mur humide du cachot, espérant qu'une voix mystérieuse lui crierait :

— Ne soyez pas trop bonne pour les peuples; voyez ce qu'ils font de leurs rois!

Qui sait! on prétend que nul ne peut savoir ce qu'il y a dans le cœur d'une femme, qui donc essaierait de sonder pour apercevoir ce qui peut se trouver au fond de l'esprit d'une reine?

~ ~ ~ Aller d'une tête couronnée à la mère Alexandre, c'est bien vouloir tourner en mépris les moyens transitoires les plus vulgaires, c'est n'avoir nul souci de la dignité du chroniqueur. Mais vraiment, dans l'espèce, je ne me sens pas capable de tenter l'aventure.

La mère Alexandre ne s'appelait pas Alexandre, et elle n'avait jamais eu d'enfant.

Son nom vrai était M^{lle} Lévy. Du temps que les hoursiers fréquentaient le passage de l'Opéra, la mère Alexandre y établit un magasin de curiosités.

Tout Paris connaissait cette vieille femme, ridée, comme une poire cuite; si l'on en juge par la mousse verdâtre qui couvrait ce qui avait été ses joues, la pauvre femme devait avoir connu l'efféminé Barras, ou tout au moins avoir vu le jour de son temps. Sa mise était fort surannée; un vieux châle en vieux cachemire cachait sa vieille robe de vieille laine, et un vieux chapeau en forme de vieux cabriolet couvrait sa vieille tête.

La mère Alexandre était la fée du bric-à-brac. Sa réputation d'habileté était proverbiale, et à l'hôtel des ventes, où tout le monde est malin, elle passait pour une maline.

Elle achetait bien.

Bien acheter à l'hôtel des ventes, comme ailleurs, tout est là. Elle achetait bien et beaucoup, à ce point que MM. les commissaires-priseurs avaient toujours pour elle un aimable sourire.

— C'est bien vu, bien entendu, madame Alexandre, vingt-six francs; personne ne met au-dessus?... Adjugé!

La mère Alexandre, ainsi interpellée, répondait toujours par un grognement, mais la politesse était toujours faite.

Cette bonne vieille qui, depuis soixante ans, avait assisté à toutes les ventes, a été vendue elle-même après sa mort.

Sa vente avait fait courir beaucoup de monde. On s'attendait à trouver des trésors enfouis, on n'a trouvé que loques et morceaux, qui ont produit tout au plus sept ou huit mille francs.

Devant ce résultat insignifiant, l'opinion publique a tourné complètement. Après avoir soutenu que la vieille marchande juive cachait des millions dans tous les coins, voilà qu'aujourd'hui cette capricieuse n'est pas éloignée d'affirmer que la pauvre dame était aussi pauvre que son ancêtre Job.

Les deux versions ont été fort exagérées.

M^{lle} Lévi n'était ni riche ni pauvre, elle vivait à sa guise, son commerce prospérait.

Elle avait une manière de vendre qui prouve que l'âge lui avait donné une grande expérience.

Elle avait entassé pêle-mêle dans sa boutique tous les bibelots les plus grotesquement faux, les plus ridicules et sans aucune valeur.

Quand elle achetait à la salle « une belle pièce, » un flambeau émaillé, une belle potiche, un cuivre « du temps, » un petit bahut, un vieux bronze, une étoffe précieuse, au lieu de placer l'objet remarquable à sa montre, elle le laissait dans le tas à moitié caché et elle attendait « l'amateur. »

L'amateur venait, jetait son coup-d'œil et ne manquait jamais de découvrir le merle blanc. Ces amateurs ont un flair!...

— Combien cette espèce de flambeau, maman Alexandre?

— C'est pur Louis XIII.

— Allons donc!

— Pur Louis XIII.

— Soit, combien?

— C'est en argent.

— Pas possible!

— C'est de l'argent.

— Combien, voyons?

— Ce n'est pas mouillé, c'est fouillé.

— Heu! heu!...

— C'est fouillé.

— C'est entendu, combien?

— C'est un spécimen rare de Ricoli, ciseleur florentin, il porte son certificat.

— Combien?

— Si j'avais les deux ça n'aurait pas de prix.

— Oui, mais vous n'en avez qu'un.

— Je puis trouver l'autre.

— Vous avez le temps de chercher; votre prix?

— Pour vous, c'est cent cinquante francs.

— Jamais de la vie.

— Laissez-le, il est vendu.

L'amateur s'en allait, mais il revenait, et, après avoir bien marchandé, il finissait par payer cent francs une pièce ordinaire que la mère Alexandre avait achetée quinze francs.

C'était cher; mais c'est si bon pour un amateur de découvrir lui-même une merveille!

On comprend qu'avec cette manière de procéder la mère Alexandre pouvait difficilement se ruiner.

La chronique, le théâtre, tout pâlit devant la comédie de Versailles. Pourtant, malgré toutes les plaisanteries de la semaine, et Dieu sait si on en a fait, cette comédie est des moins amusantes; d'abord, c'est toujours la même situation, ensuite ça manque de femmes et le dénouement est connu d'avance.

Paul Féval, qui demande un théâtre moral à cors et à cris, fera bien de ne pas aller à Versailles.

La facétie qui a eu le plus de succès est due à un riche propriétaire d'Asnières, M. Léon Comte, qui a eu l'idée de commanditer un confiseur du boulevard d'une somme de cent mille francs applicable à la confection d'un nouveau sac de bonbons. Ce sac, dont on devine la forme, contient un chiffre déterminé de bonbons: soixante-quinze; soixante-dix rouges et quatre ou cinq blancs, qui remuent au milieu des autres: cela s'appelle des *inamovibles*; autrefois, cela s'appelait des *fondants*.

J'aurais été fort heureux de constater un centième succès de notre très-excellent collaborateur Pierre Véron, et la sensation produite par *Londres*, un splendide volume que Louis Esnault a illustré de dessins remarquables, accompagnés de deux cents chapitres étonnants, écrits par Doré. Je dis bien ce que je veux dire. Cette satisfaction m'est interdite à cette place; mais je réserverai un article spécial à ces deux livres que le bon goût du public a déjà distingués.

De même que les cerneaux annoncent la fin de l'été et les marrons le commencement de l'hiver, on vient de voir apparaître le fameux électeur qui annonce les élections.

Cet électeur est devenu fameux pour bien des raisons; d'abord on ne le connaît pas, on ne l'a jamais vu et, bien qu'unique de son espèce, il écrit à la fois de tous les arrondissements de France une lettre qu'on ne voit jamais et à laquelle on répond tous les jours.

Et avec quel empressement contenu accomplit-on cette formalité!

«... Vous me demandez, monsieur, en votre nom et au nom de plusieurs de vos amis politiques si j'accepterais la candidature dans l'arrondissement de la Ville-aux-Fayes. Voici ma réponse, elle sera franche et loyale: je crois que nous sommes dans un temps où nul n'a le droit de refuser ses services au pays, etc., etc.»

Les électeurs devraient bien demander une fois pour toutes quel est ce fameux électeur qui se charge des affaires des autres sans en être prié le moins du monde. Vous en penserez ce que bon vous semblera, mais je me prends à soupçonner que le bonhomme n'a jamais existé.

Les masques ont montré samedi dernier le bout de leur nez de carton. Trois ou quatre bals ont ouvert leurs portes aux *déguisés*; mais, comme bien d'autres choses, les masques s'en vont, on pourrait même affirmer qu'ils sont partis tout à fait. Le métier de loueur de costumes va devenir une sinécure.

Les travestissements qui faisaient la joie de nos pères ne sont pas compris par la génération actuelle.

Les gens qui veulent expliquer toutes choses se sont perdus en explications et en déductions plus ou moins ingénieuses.

C'est Gavarni, Gavarni tout seul, qui a tué les masques en leur donnant tant de jolies légendes. Gavarni avait fait des habitués du bal de l'Opéra des types inimitables. Gavarni mort, on s'est aperçu que tout cet esprit, toute cette philosophie étaient de son invention et qu'en réalité les masques étaient des sots. Alors on a battu froid à ces stupides personnages qui se croyaient drôles parce qu'ils changeaient de costumes.

De cette disparition est née une singulière industrie.

Autrefois il y avait le loueur de costumes; aujourd'hui il est remplacé par le loueur de masques; celui-ci a un avantage sur l'autre; non-seulement il loue le costume, mais aussi le monsieur qui est dedans.

Cet industriel habite auprès de l'Hôtel-de-Ville, et sur la plaque en cuivre de son office on lit: *Quadrilles à volonté*.

Or, la veille d'ouvrir un bal, l'entrepreneur arrive et voilà comment la chose se passe:

— Monsieur, je voudrais avoir trois quadrilles.

— Très-bien, monsieur; dans quels prix? sont-ce des quadrilles de première, seconde ou troisième classe?

— Mais je ne sais pas trop.

— Voici les tarifs et les dessins.

Pour la joie de nos lecteurs, nous publions le tarif authentique de la première classe.

QUADRILLE DOUBLE (BALS PUBLICS)

Première Classe.

8 danseurs très comme il faut, costumes élégants et entièrement frais, garantis, à 15 fr. pièce. 120 fr. »

8 danseuses très-jolies, toilettes recherchées, danse agréable, à 10 fr. pièce. 80 »

Total. 200 fr. »

Quadrille même composition, danseurs mariés.

Jeunes filles de bonnes familles pour aller dans le monde, prix 300 fr. »

N. B. On traite pour la province à forfait.

Quadrille ordinaire pour bal de second ordre. 150 »

Idem de troisième ordre. 90 »

L'administration ne répond pas des quadrilles de troisième classe et ne remplace que les ivrognes qui ne font pas acte de présence à la première contredanse.

Rien n'est plus vrai que ce programme que nous ne donnons pas en entier, bien qu'il ne contienne rien qui soit contraire à la morale publique mais il n'est pas nécessaire de tout dire.

N'allez pas supposer que les gens qui font le métier de danseurs soient des gens sans aveu. Pour être admis au premier et au second quadrille, c'est fort difficile; il faut d'abord avoir un costume très-convenable et d'excellentes références.

Les danseurs, qui se nomment entre eux « la Société des boute-en-train, » se recrutent parmi les garçons tailleurs, les coiffeurs et les commis du petit commerce. Les femmes sont « leurs dames, » et il n'est pas d'exemple que l'une d'elles ait quitté un bal sans son cavalier ordinaire. Les gandins et les étrangers séduits par leurs grâces en sont pour leurs frais.

Ce sont, en somme, des amateurs de danse enchantés de s'amuser et de mettre deux cents francs par mois de côté pendant le temps de la folie.

Les quadrilles de deuxième classe ont à peu près la même composition, mais les danseurs sont moins jeunes, les danseuses moins jolies, les costumes moins frais, et ces pauvres diables, qui ont l'air de succomber sous le poids du plaisir, s'agitent convulsivement sous « les grelots de la folie » dans l'unique but de nourrir un peu mieux leurs enfants.

Pour le quadrille de troisième classe, je vous l'abandonne; il y a de tout et encore autre chose.

Chose étrange, ce quadrille est lugubre à examiner; il a beau crier et se contorsionner, on sent qu'il est triste; il a beau se grimer, se masquer, se tatouer, on sent qu'il devine qu'on le reconnaîtra.

L'entrepreneur avoue avec tristesse que c'est le quadrille qui lui rapporte le moins et qui lui donne le plus d'ennui.

— Avec mon premier et mon second, disait-il l'autre jour, les relations sont charmantes, tous gens comme il faut et femmes bien élevées; mais avec le troisième, ne m'en parlez pas, tout crapules.

Et il ajouta philosophiquement:

— Mais que voulez-vous, il en faut comme ça.

Pourquoi?

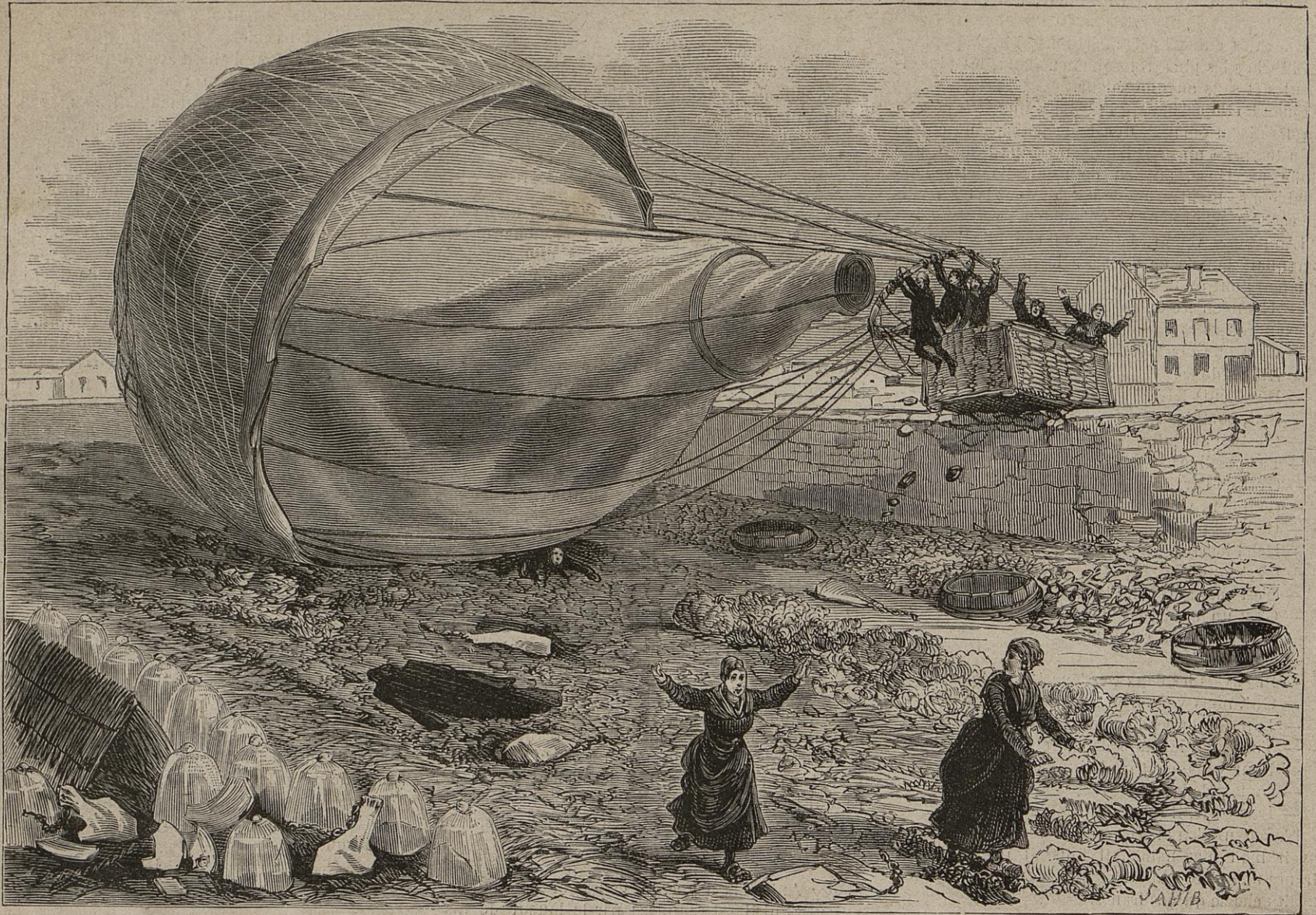
JULES NORIAC.

AVIS

En annonçant dans notre dernier numéro la *Carte du Monde illustré à ses abonnés* pour le 1^{er} janvier, nous nous sommes permis un jeu de mots qui demande une explication. On sait que tout en suivant pas à pas l'actualité et en lui donnant toute l'importance que comportent les événements, nous faisons tous nos efforts pour récréer et, si c'est possible, pour instruire nos lecteurs. Frappés de la tendance du public vers les études géographiques qu'une exposition exceptionnelle a mises en relief cette année avec le plus grand succès, nous avons donc cru être utiles et agréables en résumant, dans une immense gravure, la plus grande qui ait été exécutée jusqu'à ce jour (1 mètre 10 sur 80 centimètres), les précieux documents de cette Exposition sous forme de *carte illustrée* à la façon des anciens et formant néanmoins un tableau décoratif très-séduisant. Telle est notre *carte* à nos abonnés que nous appellerons:

LE TOUR DU MONDE EN UN CLIN D'ŒIL

On peut, en effet, assis dans son fauteuil, et à l'aide des tracés des voyages les plus célèbres, se promener dans toutes les contrées du monde connu, représentées par des emblèmes caractéristiques: au Pôle nord, en Asie, dans l'intérieur de l'Afrique, etc., etc. Dans cette œuvre de patience, due au travail consciencieux de M. Scott et au crayon original de M. Vierge, interprétée par le burin habile de M. F. Méaulé, le globe est entouré de quantité de petits cartouches représentant les sites les plus pittoresques de la contrée qu'il avoisine, des pavillons de toutes les nations l'encadrent enfin la partie inférieure disparaît derrière un grand défilé de types de toutes les nations dans les costumes et les équipages les plus variés. Nous renonçons, d'ailleurs, à décrire cette curieuse gravure, à la portée de tous, et que les enfants eux-mêmes étudieront avec fruit; nous sommes sûrs que sitôt parue, elle deviendra populaire et que nos abonnés nous sauront gré de leur en avoir offert gratuitement la primeur.



Le ballon L'UNIVERS, au moment de sa chute dans un jardin de Montreuil. — (Dessin de M. Sahib, d'après le croquis de M. Dick.)



CATASTROPHE DU BALLON L'UNIVERS. — Les secours apportés aux blessés. — (Dessin de M. G. Janet, d'après le croquis de M. Dick.)



LE VOYAGE DU PRINCE DE GALLES. — Bombay. — Types indigènes : Parsis, mahométars, Hindous. — (Dessin de M. Vierge, d'après les croquis de M. Louis Rousset.)

NOS GRAVURES

La levée en masse (somaten) contre les carlistes
(Catalogne)

La prise de la Seo de Urgel, la principale place d'armes des carlistes en Catalogne, vient de porter un coup mortel à la cause du prétendant dans cette province. Les colonnes volantes organisées par les soins du général Martinez Campos, ont en outre, parcouru le pays en tous sens, chassant devant elles les débris épars des anciennes bandes de Saballs, Tristany, etc., et les ont contraintes soit à déposer les armes, soit à se réfugier en France. Les troupes alphonisistes ont été secondées très-puissamment dans leur campagne par la population catalane qui a répondu avec empressement au commandant de Martinez Campos ordonnant la formation dudit somaten à partir du 18 novembre jusqu'à la complète extermination des carlistes. Deux jours ont suffi pour obtenir un résultat des plus inattendus, car, le 20 novembre les somaténés furent licenciés, la Catalogne était délivrée. Pendant les deux jours du somaten qui ont suffi pour rendre la paix à la Catalogne, le général avait distribué de nombreuses troupes d'infanterie et de cavalerie dans tout le territoire, à l'objet de seconder les paysans organisés en somaten (tous les hommes de dix-huit à soixante ans, excepté seulement les curés et les invalides) et interdit la circulation des chemins de fer, voitures, chariots et même de voyager à cheval et à pied.

De tout temps, les Catalans, ennemis de la discipline, ont eu l'habitude de ne se battre que par levées en masse, levées toujours provoquées par le son des cloches, acte que nous appelons en France le tocsin, et que les Catalans désignent dans leur dialecte par le mot de : « *El somaten*. » Les partisans, ainsi rassemblés, sont dits : « *Los somaténés*. » Selon d'autres personnes, ce mot *somaten* proviendrait de ces deux autres mots catalans « som atents, » qui signifient : nous sommes prêts.

Ce fut surtout dans la guerre de l'Indépendance que cette manière de combattre des Catalans fut remarquée et redoutée. Les moines du monastère du mont Serrat appelèrent les premiers la population aux armes, de même qu'autrefois ils avaient prêché l'expulsion des Maures. En 1807, ils firent éclater le vieux cri national : *Via, fora!* (allons, marchons!) auquel on répondait : *Toquem a somaten* (sonnons le tocsin!). Les habitants de Manresa, de Bruch, de Sparraguera, villes placées au pied de la montagne, prirent des chapelets, des scapulaires bénis à la Sainte Chapelle, et partirent en demandant la victoire à la Vierge, conduits par les curés de leurs paroisses. Le mont Serrat fut le point de départ, le sanctuaire de l'insurrection. Sous la conduite de Riéra, les somaténés occupèrent toute la montagne.

Le 6 juillet 1808, le général italien Lecchi, commandant du corps d'armée française occupant Barcelone, envoya une colonne de 3,800 hommes sous la conduite du général Swartz, afin de prendre possession de Manresa, distante de dix lieues de Barcelone. Pour y parvenir, la colonne dut traverser le mont Serrat. Cette montagne, dernier jet d'une branche qui se détache des Pyrénées, à la source de la Noguera, a quatre lieues de tour, et consiste en une masse de rochers calcaires hérissés en pointes gigantesques. Quand nos malheureux soldats furent engagés dans un défilé fort étroit, ils furent assaillis par une fusillade des plus nourries. De toutes les pierres sortaient des balles, et les hommes tombaient sans apercevoir seulement leurs ennemis. La colonne se replia sur Barcelone, poursuivie par les redoutables somaténés; et Swartz ne ramena à Barcelone qu'une poignée d'hommes, exténués de fatigue, pour raconter le massacre.

Telle fut l'origine de l'insurrection de 1807 et 1808. Le cri de ralliement, le mot d'ordre partit du mont Serrat, les premiers coups de fusil furent tirés derrière les buissons de Bruch et dans les maisons de Sparraguera. Ils retentirent d'échos en échos dans l'Espagne entière, et, toujours grandissant, finirent par produire les sièges terribles de Gérone, de Tortose, de Tarragone et de Saragosse. — DICK.

Accident du ballon « l'Univers »

Le 8 décembre, dans la matinée, le ballon *l'Univers*, appartenant à M. Eugène Godard et dirigé par lui, s'élevait de l'usine à gaz de la Villette. Huit voyageurs le montaient : MM. Eugène Godard, Tissandier, Tèze, cinq officiers du génie et un officier d'ordonnance du général de Cissey. Ces six derniers délégués par le ministre de la guerre et chargés de faire des expériences topographiques et de juger ainsi quels services on pourrait tirer des aérostats au point de vue militaire. Les passagers étaient partis depuis une heure environ; ils avaient plané au-dessus des campagnes situées du nord à l'est de Paris, recueillant sur leur passage de précieuses informations, quand tout à coup, vers midi, on entendit un craquement. Une déchirure venait de se produire sur l'enveloppe du ballon; le gaz s'échappait en abondance; la descente s'effectuait avec une rapidité vertigineuse, et en quelques instants le ballon alla tomber sur le territoire de Montreuil. Sans un parachute qui l'entourait et qui amortit la violence de sa descente, les malheureux voyageurs eussent été broyés contre le sol.

Peu de temps avant que le ballon ne touchât terre, trois d'entre les passagers, M. le capitaine du génie Bittard, M. de Fauvart-Bastoul et M. A. Tissandier eurent l'heureuse idée de se suspendre aux cordages du ballon et touchèrent terre sans le moindre mal. Quant à leurs cinq compagnons, ils restèrent étendus sans connaissance dans l'intérieur de la nacelle, où les premiers soins leur furent donnés par un médecin militaire de l'hôpital de Vincennes, et d'où on les enleva pour les déposer dans deux tapissières remplies de paille.

Voici les noms des blessés :

M. Laussedat, colonel du génie, chargé des travaux de fortification au ministère de la guerre et qui dirigeait les expériences, a eu les deux jambes cassées;

M. Magnin, commandant du génie, une jambe fracturée;

M. Renard, capitaine du génie, un pied démis;

M. E. Godard, la rotule du genou droit fracturée;

M. Tèze, son élève, de fortes contusions aux reins.

Si nous pouvions jamais oublier les services rendus par les ballons pendant le siège de Paris, l'activité qu'on déploie de l'autre côté du Rhin pour régulariser dans l'armée allemande un service d'aérostation, devrait nous rappeler que la France est non-seulement la patrie de Montgolfier et de Charles, mais celle du capitaine Coutelle, le célèbre chef des aéroliers militaires employés à la bataille de Fleurus.

En poursuivant leur œuvre, nos officiers aéroliers rencontreront bien des difficultés, braveront bien des dangers, mais ils savent que la reconnaissance du pays leur est acquise, et ils en ont la preuve dans l'émotion sympathique excitée dans la France entière.

P. S. — Aux dernières nouvelles, tous les blessés se trouvaient dans un état satisfaisant. — D.

VOYAGE DU PRINCE DE GALLES

BOMBAY

De grands préparatifs avaient été faits à Bombay pour recevoir le prince de Galles. — Le 8 novembre, la vigie du sémaphore annonçait le *Sérapis*, salué à son entrée en rade par les batteries des forts et de la flotte. Lord Northbrooke, vice-roi de l'Inde, se rendit à bord pour souhaiter la bienvenue au prince, qui fut reçu au débarcadère par le gouverneur de Bombay, les hauts dignitaires du gouvernement et les princes indigènes. Ces princes étaient revêtus de costumes aux éclatantes couleurs, constellés de diamants, de perles et de pierreries, portaient des armes dont les poignées et les fourreaux disparaissaient sous les gemmes du plus haut prix, brillant comme autant de soleils. Le plus magnifique de tous, le jeune guicowar de Baroda, qui portait ce jour-là sur son costume de gala pour plus de 10 millions de pierreries, s'était fait suivre de ses canons en argent et en or montés sur des affûts de bois précieux cerclés d'argent. La réception terminée, le prince de Galles, accompagné du vice-roi, monta en voiture de gala traînée par six chevaux conduits par des piqueurs indigènes, pour se rendre au

palais du gouvernement. Les troupes européennes formaient la haie d'un côté et les troupes indigènes de l'autre, et l'escorte était formée par les gardes du vice-roi, lanciers (sowars) sicks, au pittoresque costume blanc, corps qui devait ce privilège à sa fidélité sans reproche durant la guerre insurrectionnelle de 1857.

On avait rarement vu un spectacle plus pittoresque que celui qui était offert par la masse de population encombrant les rues de Bombay. Cette foule innombrable était composée de gens appartenant aux quatre grandes religions du monde, et cependant chaque secte pouvait se reconnaître à son costume caractéristique. On y voyait confondus pêle-mêle le mahométan, coiffé du turban rond et vert, couleur sacrée de Mahomet; l'Indou, avec son énorme turban de forme plate, aux larges plis rouges ou blancs; le Parsi, avec sa longue robe flottante, et, nous osons le dire, le disgracieux Européen dans son incommode costume. Que de diversités de types. Dans un coin, un groupe d'Indous demi-nus étaient accroupis les jambes croisées, tandis qu'à côté se tenaient couverts d'armes étincelantes et de vêtements magnifiques les soldats de l'escorte de quelque puissant radjab ou nabab. Sur la chaussée, des bancs, des tabourets, des tables, des chaises servaient de tribunes aux spectateurs tout anxieux de voir, ne fût-ce qu'une minute, le fils de leur grande reine. Aux balcons des maisons se tenaient les nobles Parsis et leurs familles; sur toute la longueur du parcours les arbres et les toits des maisons disparaissaient sous les masses bronzées des natifs qui s'y étaient perchés. De distance en distance, se tenaient des groupes d'enfants appartenant à diverses écoles, qui ont salué le prince à son approche en agitant leur mouchoir et en criant : « Dieu bénisse le prince de Galles ! » Parmi ces natifs, il n'y avait pas nécessairement beaucoup de hurrahs! le bruit étant considéré chez les Indous plutôt comme une marque de turbulence et de désordre que comme un signe de respect. Mais à en juger par les nombreux salamalecs et croisements de mains, la foule était vraiment enthousiaste.

Le lendemain, mardi 9 novembre, se trouvait être la fête ou jour de naissance du prince de Galles, et, dans la soirée, Bombay a célébré cet anniversaire par une illumination aussi magnifique qu'universelle. Cette ville prête particulièrement à ces sortes de fêtes, avec ses longues files pittoresques de maisons orientales aux saillies richement sculptées, et sa quantité innombrable de mosquées aux couleurs éclatantes, de temples indous ornements de toutes sortes d'images, ses chapelles, ses églises et ses monuments publics.

Dans ces dernières fêtes, la moindre place disponible, la plus petite saillie était couverte de lumières. Des centaines de mille de verres de couleur mettaient en relief tous les détails d'architecture des monuments. Vue de l'arc de triomphe élevé à la gare de Churchgate Railway, les édifices semblaient, comme le palais d'Aladin, ruisseler de bijoux et de pierreries.

Le prince de Galles parcourut les rues en voiture, au milieu des acclamations et des hurrahs.

Le mercredi, 10 novembre, la ville donna une fête populaire à plus de douze mille enfants des écoles européennes, parsises, mahométanes et indoues. A son arrivée, le prince de Galles fut reçu par un groupe de jeunes filles parsises, vêtues de satin rose, et l'une d'elles lui présenta, ainsi qu'à sir Philip Wodehouse, deux larges couronnes de fleurs de jasmin qu'elle leur passa autour du cou, suivant la coutume indienne. Dans la soirée, il y eut un grand bal au Byculla-Club en l'honneur du prince de Galles.

Le lendemain, jeudi, 11 novembre, un grand banquet fut offert à près de deux mille marins de la flotte. Nous citerons, comme curiosité, les provisions réunies pour ce festin pantagruélique : 500 canards, 1,000 poulets, 1,000 livres de bœuf, 1,000 livres de mouton, des jambons et des cochons de lait à ne plus compter, et de véritables montagnes de plum-pudding flanquées d'oranges et de fruits. A côté de chaque couvert, on avait placé une pipe en terre, deux paquets de tabac, une bouteille de bière, une seconde de soda-water et une autre de limonade. A la fin du repas, le prince a fait son entrée dans la salle et a été accueilli par des hurrahs sans fin; quand le silence fut rétabli, prenant un verre, il porta un toast à l'escadre d'évolutions de la mer des Indes. Après quelques instants, le prince de Galles se rendit sur l'emplacement où devaient être construits les docks d'Elphinstone, et en a posé la première pierre avec toutes les règles du rite maçonnique.

Le plus vif attrait de cette cérémonie consistait dans le grand cortège des différentes loges indigènes avec leurs cordons et insignes déposés sur leurs longues robes, et leurs étendards en soie richement brodés de perles et de diamants.

La journée du vendredi fut consacrée à visiter le célèbre temple souterrain d'Elephanta, situé sur une île appelée Gharapuri par les indigènes, qui se trouve au large à une distance de 4 milles de Bombay. Ce temple, qui doit son nom à une statue d'éléphant, placée jadis à son entrée, est creusé dans une immense colline abrupte qui s'élève au centre de l'île et peut être vue de plusieurs lieues au large. On y pénètre par un immense escalier taillé dans le roc vif. Ce temple ne sert plus au culte de Brahma et se trouve assez délabré. Sur les vingt-six colonnes qui, originairement, en supportaient la voûte, il en reste aujourd'hui seulement dix-huit, et encore très-détériorées. Les murs et les colonnes sont couverts de sculptures et bas-reliefs en l'honneur de Siva.

Après avoir visité le temple, éclairé par de nombreuses guirlandes de verres de couleur, le prince de Galles a pris place à une table dressée au-dessous du buste de l'énorme idole à trois têtes, sur lequel les mains sacrilèges des infidèles avaient disposé des lampes innombrables. Malgré ces milliers de lumières, le temple conservait son aspect sombre et religieux. Le dîner terminé, le prince quitta le temple et s'embarqua pour retourner à Bombay.

Au dehors, un immense hûcher était allumé sur la faite de la colline, dont les flancs étaient ornés de lignes de feux rouges et verts, tandis que l'escadre, ancrée dans le port et illuminée à toutes ses vergues, saluait au passage le royal steamer par des cascades de feu s'échappant de ses sabords et par des milliers de fusées.

Le télégraphe va plus vite que la plume et le crayon ; depuis ces fêtes, le prince est allé visiter le jeune prince de Baroda dans ses États ; il y a eu combats de bêtes fauves, processions d'éléphants, chasses, etc., etc. A l'heure où nous mettons sous presse, le prince quitte Ceylan, et se dirige sur Madras. Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir donner qu'en petit ces fêtes si originales, si pittoresques, éclairées par les rayons éclatants du soleil indien, et dont seule la photochromie pourrait donner une faible idée à notre public européen.

COURRIER DU PALAIS

LÉPRÊTRE, ancien soldat, dont la conduite au régiment avait été sans reproches, était, depuis un ou deux ans sous l'empire d'une monomanie assez étrange : un jour il s'était rencontré avec des chasseurs et il s'était figuré que les coups tirés sur les perdreaux lui étaient destinés ; depuis ce temps il était hanté par cette idée fixe, persistante, continuelle, qu'il était menacé d'une fusillade. A l'expiration des vingt-huit jours qu'il est allé passer au régiment en sa qualité de réserviste, Leprêtre est rentré dans sa famille, il a maltraité son père, sa mère, sa belle-sœur, il les a menacés de mort ; la gendarmerie l'a arrêté et conduit devant M. le procureur de la République qui, d'accord avec M. le sous-préfet, l'a envoyé à l'hôpital. Leprêtre, vous le savez déjà, c'est le fou de Saint-Omer. Que fallait-il faire quand, depuis trois jours, il s'obstinait à rester sur cette tourelle, nu, affamé, insensible et résolu comme peut l'être un fou, lançant des briques avec vigueur, avec adresse, blessant et pouvant tuer tous ceux qui tentaient l'escalade pour s'emparer de lui ? Mon Dieu ! tout simplement ce qui s'est présenté à l'esprit de tout le monde, ce que deux des témoins entendus au débat, un commandant du génie et l'économiste de l'hôpital avaient proposé : garder toutes les issues et attendre que la faim, l'épuisement eussent raison de cette énergie malade et inconsciente ! N'était-ce pas assez de quatre, de six sentinelles ? il fallait en placer dix, il fallait en placer vingt : quatre-vingts coups de fusil, de carabine, de revolver ont été tirés par la troupe et la gendarmerie sur Leprêtre, qui a reçu quatre blessures, et c'est l'intervention du général qui a fait cesser le feu, commencé sur les ordres donnés par le sous-préfet et le substitut du procureur de la République.

M. le procureur général Joraut disait dans son réquisitoire : « Non, vous ne vouliez pas tuer ce malheureux, j'en suis bien sûr ; mais n'avez-vous donc pas songé que l'on n'est pas maître d'une balle ? »

M. Ritt, sous-préfet, et M. Vaucastel, substitut du procureur de la République à Saint-Omer, ont présenté eux-mêmes leur défense ; ils ont persisté dans cette conviction qu'ils avaient accompli leur devoir au prix des plus poignantes angoisses en agissant ainsi dans l'intérêt de la sécurité publique. L'arrêt de la Cour a déclaré que ces violences ont été commandées sans motifs légitimes, mais que, si les prévenus ont excédé leurs droits, ils ont agi avec une bonne foi entière, avec la conviction du devoir ; que leur honorabilité, le courage et l'abnégation dont ils ont fait preuve pendant la guerre, le sacrifice qu'ils ont accompli en donnant leur démission sont autant de circonstances atténuantes. M. Ritt a été condamné à 100 fr. et M. Vaucastel à 50 fr. d'amende.

N'était-ce pas une véritable prédestination que cette monomanie de Leprêtre ? Voilà ses hallucinations qui le conduisent précisément à l'accomplissement de cette destinée, la cause et l'objet des terreurs que sa folie enfante. Des hommes plus raisonnables que lui pourraient dire : « C'était écrit ! »

Passons à un autre monomane beaucoup moins intéressant que Leprêtre, d'abord parce qu'il ne peut imputer le dérangement de sa cervelle qu'à son penchant pour l'ivrognerie, et ensuite parce que ce n'est pas lui qui a été blessé, mais bien lui qui a blessé les autres. C'est lui, bien entendu, qui joue le rôle de prévenu dans l'affaire soumise, il y a quelques jours, au tribunal correctionnel de Saintes. C'est un bourgeois, un riche propriétaire, un homme de haute taille, au visage coloré et qui porte un nom fort remarquable pour un individu atteint de la folie alcoolique ; il se nomme Brandy (en anglais : *eau-de-vie*). L'histoire est terriblement simple : Un de ses amis, le plus intime, vient un jour lui demander de lui prêter son filet. « Il est à ta disposition, » répond Brandy qui paraît fort calme ; puis il ajoute en prenant sur sa commode un revolver : « Vois donc ce joli mouchoir de poche ! » L'ami regarde, et Brandy tire aussitôt sur lui en pleine poitrine ; le poumon a été traversé de part en part ; la guérison du blessé est une sorte de miracle. Aucune provocation, aucune cause d'animosité entre ces deux hommes : il arrivait tout simplement que Brandy était pris d'un accès de *delirium tremens*, la manifestation aiguë de la folie alcoolique. Depuis huit ans il boit, non pas au cabaret, mais chez lui, à la barricade, a dit un témoin. Il absorbait ainsi jusqu'à sept litres de vin blanc à la fois. Il avait des visions, des hallucinations ; il se croyait poursuivi par des ennemis imaginaires, menacé par des bêtes féroces ; il maltraitait sa femme ; il prétendait qu'il allait à Paris présider les chambres et qu'il commandait aux astres ; il était furieux contre la sage-femme parce que, prétendait-il, elle avait changé en fille le dernier enfant dont sa femme était accouchée ; il était bien certain que c'était un garçon, il s'en était assuré à Paris, au Musée d'anatomie, etc...

Ce sont les connaissances, les amis, le médecin de Brandy, qui sont venus donner au tribunal tous ces détails, et le docteur concluait à l'irresponsabilité complète de son malade. Mais le tribunal n'en a pas jugé ainsi, et, repoussant même l'admission de circonstances atténuantes, il a condamné le prévenu à deux ans de prison.

PETIT-JEAN.

THÉÂTRES

VARIÉTÉS : *Les Bêtises d'hier*, revue de l'année en deux actes et cinq tableaux, par MM. Théodore Cogniard, Clairville et Siraudin.

PAS poli, le titre de la nouvelle revue ! — Des *bêtises*, soit ; mais est-il bon d'en convenir ? Et tout est-il bêtises dans la pauvre année qui s'achève en ce moment ? Quand il n'y aurait que « le tableau des réservistes, » cela suffirait à infirmer la justesse du titre choisi par MM. Cogniard et Clairville. N'insistons pas ; les auteurs n'ont obéi sans doute qu'à un sentiment de modestie individuelle.

Leurs compères sont, cette fois, Guignol et Gnafron, les deux marionnettes lyonnaises, descendues de leur petite scène et incarnées dans Berthelier et Baron. Berthelier est lui-même de Lyon (prononcez *Liion*), ou tout au moins des environs. On pouvait, par conséquent, s'attendre de sa part à une restitution plus complète du type de Guignol, principalement sous le rapport de l'accent ; il n'a osé qu'à demi, il a craint de n'être pas compris sans doute. Son costume seul est exact, — et encore, le vrai Guignol, celui de l'ancienne rue Écorche-Bœuf (aujourd'hui rue du Port-du-Temple), n'a-t-il pour coiffure qu'un serre-tête noir. Mais le théâtre obéit à des conventions, et le public des Variétés n'est pas composé seulement de *canuts* et de *gones*.

Naturellement Guignol et Gnafron s'en viennent à Paris pour s'enquérir des nouveautés de toutes sortes, et nous assistons à cet éternel défilé, auquel nos pères ont assisté et auquel nos fils assisteront encore. — Voici les femmes du Skating-Ring ou patineuses à roulettes ; voici la demoiselle qui cherche à se faire des rentes en voyageant sur les chemins de fer dans les compartiments réservés aux hommes ; voici la femme-obus : on l'insère dans un canon auquel on met le feu, et qui l'envoie dans une avant-scène du théâtre. Cet individu, soutaché du haut en bas et qui porte tout un arsenal à sa ceinture, c'est un Herzégovien ; il vient chercher la bonne harmonie en France ; on lui conseille d'aller faire un tour en Espagne. Une statue sort de terre, puis deux, puis trois : Michel-Ange, Pétrarque, Chateaubriand, Boieldieu... tous les centenaires de l'année et même des années précédentes ! — Un changement à vue nous transporte dans un camp, au milieu des réservistes d'un mois. Comme l'exercice et la gamelle ont vite régénéré ces jeunes hommes ! L'un d'eux n'est occupé qu'à repousser vertueusement les tendres obsessions d'une Ariane qui a fait soixante lieues pour le voir. Le trait est beau, mais bien invraisemblable.

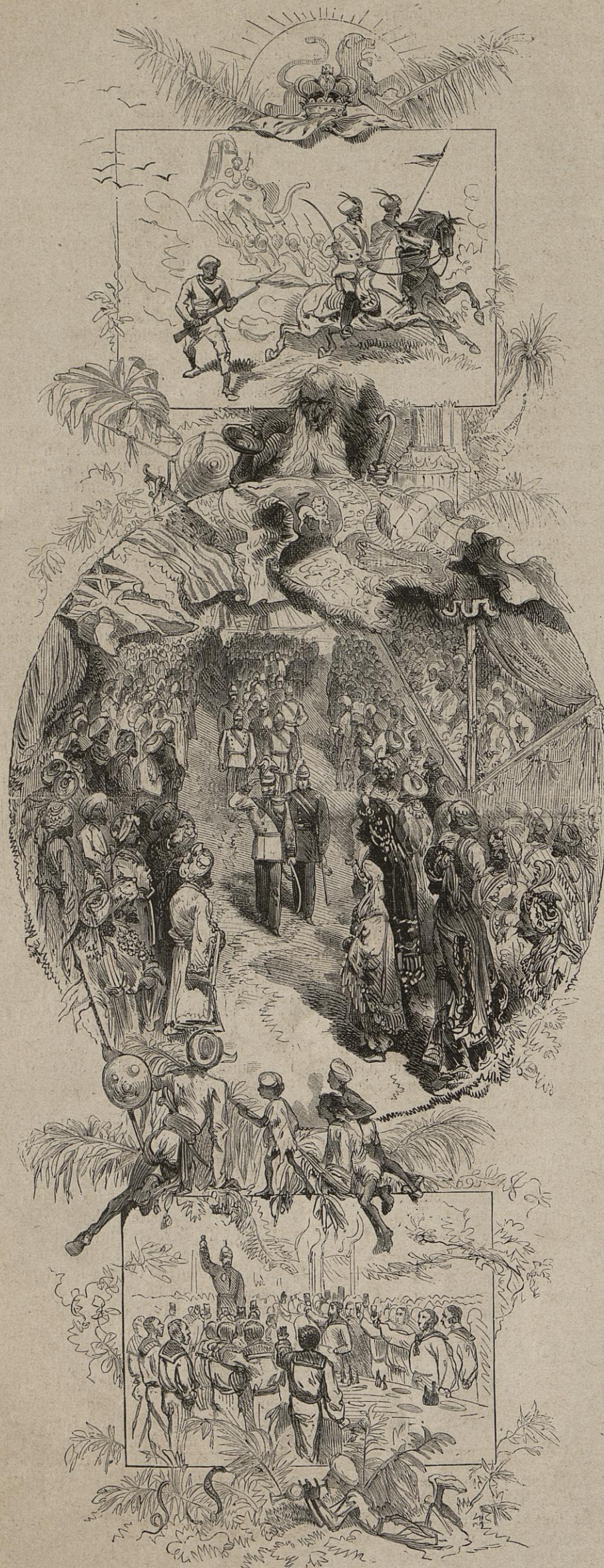
La scène traditionnelle dans la salle ne pouvait manquer aux *Bêtises d'hier*. Assise à l'orchestre, une femme-médecin, représentée par Mlle Berthe Legrand, offre ses services à la plus laide moitié de l'auditoire, figurée sous les traits de M. Hamburger.

Le deuxième acte est consacré tout entier à la revue des théâtres. Une distribution de *panaches* et de *pompons* est faite aux pièces de l'année ; les panaches sont pour les succès, les pompons sont pour les chutes ; — ce dernier ornement est en majorité, cela va sans dire. Cette partie de la pièce pourrait être plus pimentée ; la satire est tiède, l'éloge est faible. Faibles aussi, les imitations d'artistes ; j'en excepte cependant celle de Mme Céline Chaumont dans la *Cruche cassée*, par Mlle Berthe Legrand, déjà nommée. On a ri d'un Rossi enrôlé pour tout de bon, — *Amléto enrhumato*, — qui passe son temps à revenir saluer le public.

Les *Bêtises d'hier* se terminent par un spectacle nouveau et assez curieux : les transformations d'un Anglais que l'affiche appelle sir John Morris. Cet étranger change sept ou huit fois de costume sous les yeux des spectateurs, dans un très court espace de temps, sans le secours d'aucune trappe ni d'aucun coffre. Il arrive en pantalon noir et en bottes ; crac ! le voici en culottes courtes et en souliers à boucles. Le temps de tourner la tête, c'est une lady en robe traînante, bouffante, avec bottines à glands. Il avait une canne, il a un éventail maintenant. Où met-il sa canne ? où serre-t-il son pantalon ? Mystère ! — Sir John Morris accomplit toutes ces métamorphoses en chantant une petite chanson anglaise, sur un air profondément mélancolique.

En résumé, cette revue en vaut une autre. Elle a surtout le mérite d'être fort courte. La politique n'y est même pas effleurée, et l'on n'a pas à constater la présence d'un horrible rideau d'annonces. Ce sont là des qualités négatives dont il faut savoir gré aux auteurs, — un trio respectable, qui travaille à nos plaisirs depuis une quarantaine d'années.

CHARLES MONSELET.



Escorte du prince de Baroda. Débarquement du prince de Galles. Banquet de 2,000 marins de la flotte. Chasse à l'éléphant. Dîner dans le temple souterrain d'Éléphanta. Illumination d'une rue de Bombay. Le jeune Guicowar de Baroda. Entrée solennelle à Bombay. Le prince à la fête des enfants.

LE VOYAGE DU PRINCE DE GALLES DANS L'INDE. — FÊTES DE BOMBAY. — (Dessins de MM. Ferdinandus et Valnay.)

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts modernes de musique classique. — Correspondance : la lettre d'un plagiaire.

PUISQUE les théâtres lyriques goûtent un repos qu'ils ont, d'ailleurs, médiocrement gagné; puisque, pour notre part, nous cessons d'être surmené par les premières représentations, les reprises et les débuts, l'instant paraît venu de nous occuper de musique symphonique.

L'aveu contenu dans le paragraphe qu'on vient de lire est tout au moins dénué d'artifice, comme diraient nos confrères de la presse politique. Oui, et il nous en coûte plus qu'on ne le suppose d'étaler ainsi les petites misères du journalisme. Que venons-nous de dire, en effet? qu'il y a par devant la critique un droit de priorité établi en faveur de la plus infime des opérètes au détriment de la symphonie; que le lecteur, toujours vu à distance et jugé de confiance, est supposé plus curieux du couplet éclos d'hier dans un petit théâtre que des sublimes inspirations des maîtres de l'art!

Au fond, nous ne croyons guère à ce renversement des choses. Mais il y a une tradition; il y a une loi que nous n'avons pas faite, et que, faute de l'autorité nécessaire, nous ne pouvons défaire.

Voilà pourquoi nous avons dû attendre que le calme se fit dans nos théâtres pour parler à l'aise des *Concerts modernes de musique classique*.

Je ne vous donne point comme excellent cet intitulé bizarre, ce titre qui, pour contenir à la fois les mots « moderne » et « classique », présente à l'esprit une manière de logogriphe.... Mais que fait le nom à la chose, quand la chose est louable? Le langage courant a même déjà corrigé ce qu'il y avait d'amphigourique dans « Concert moderne de musique classique; » on dit aujourd'hui Concert-Fernando, du nom du propriétaire de la salle, ou bien Concert-Chollet, pour faire honneur au chef d'orchestre. Et même les personnes qui s'expriment mal (*genus innumerabile*) disent : « Je vais à Fernando... Je vous rencontrerai dimanche à Chollet, à moins que vous n'alliez à Pasedeloup. »

Peu importe, d'ailleurs. Ce qui est à considérer, c'est la force d'expansion que la bonne musique a acquise depuis quelques années à Paris. Tandis qu'à l'étranger, on nous suppose exclusivement occupé à danser des entre-chats de carnaval sur des motifs d'*Orphée aux Enfers*, nous avons, au contraire, une dévotion particulière à Beethoven, à Haydn, à Mozart...

Auriez-vous jamais cru qu'un jour viendrait où on jouerait la *Symphonie pastorale* au coin de la rue des Martyrs et du boulevard Rochechouart? On ne voyait là, il y a quelques années, que quelques cabarets de mauvaise mine, et qui n'étaient point du tout à l'honneur de la civilisation. Mais le terrain a été défriché; on y cultive aujourd'hui la musique classique.

Le local a la forme d'un cirque, parce qu'en effet tous les soirs on y montre des chevaux qui galopent en rond. Mais les concerts ont lieu tous les dimanches à deux heures. Il en a été donné dix déjà. Nous nous y sommes rendu très-assidûment par sympathie naturelle pour une institution jeune et ardente au bien; attiré souvent aussi par quelque particularité piquante du programme.

C'est ainsi que nous avons pu entendre l'ouverture d'*Horatius Coclès* de Méhul, œuvre datée de 1793, et le premier morceau d'orchestre qui ait contenu quatre parties de cor. Puis (et nous citons au hasard du souvenir) deux mazurkas de Chopin, orchestrées très-heureusement par M. Debillemont; la célèbre *Gavotte* de Bach, orchestrée par M. Gevaert; l'ouverture de *Fier-à-Bras*, de Schubert; le rigodon *Dardanus*, de Rameau; enfin (et cela va de soi) les symphonies en *ut mineur*, en *ré*, et *pastorale* de Beethoven; la *Symphonie en mi bémol*, de M. Félicien David; les ouvertures du *Freyschutz* et du *Jeune Henri*; l'*Hymne* d'Haydn, etc...

L'orchestre est composé d'environ soixante exécutants, que M. Chollet anime de la chaleur de son

zèle, et auxquels il communique son sentiment artistique par le magnétisme du geste et du regard.

Si nous ne savions que Paris est une ville puissante, nous aurions été bien étonné qu'on y ait pu trouver les éléments nécessaires à l'exécution de la grande musique à l'heure même où tous les artistes disponibles sont sous les armes au Conservatoire, au Châtelet et au Cirque d'hiver. Mais non, il est avéré qu'à Paris il n'y a qu'à frapper du pied pour faire sortir un orchestre du sol.

— La lettre que nous venons de recevoir de Gènes est bien trop curieuse pour que nous en privions notre ami le lecteur. Voici donc cette missive, qui serait d'une impertinence insupportable, si elle ne révélait tant d'ingénuité, pour ne pas dire de sottise.

« Monsieur, — nous écrit-on, — après avoir lu les deux articles que vous avez consacrés à *Don Juan*, je me suis senti repris d'une invincible passion pour le chef-d'œuvre de Mozart, dont les mélodies enchanteresses s'étaient quelque peu estompées dans ma mémoire. Un feu inconnu m'embrasa bientôt au contact de tant de merveilles, et ce fut au milieu de ce délire que je laissai tomber sur le papier ces quelques rimes que je vous livre pour en faire l'usage qu'il vous plaira :

Vous souvient-il, lecteur, de cette sérénade
Que Don Juan déguisé chante sous un balcon?
— Une mélancolique et piteuse chanson
Respirant la douleur, l'amour et la tristesse.
Mais l'accompagnement parlé d'un autre ton.
Comme il est vif, joyeux! avec quelle prestesse
Il sautille! — On dirait que la chanson câresse
Et couvre de langueur le perfide instrument;
Tandis que l'air moqueur de l'accompagnement
Tourne en dérision la chanson elle-même,
Et semble la railler d'aller si tristement.
Tout cela cependant fait un plaisir extrême.
C'est que tout en est vrai! c'est qu'on trompe et qu'on
[aime!]

Voilà qui est trop fort, en vérité!.... Ces vers sont délicieux; mais ils sortent tout chauds du poème de *Namouna*; et le monsieur qui s'en pare n'en sait peut-être pas tout le prix, sans quoi il n'en eût pas détroussé l'auteur.

Maladroit plagiaire qui nous croit tellement perdu dans la contemplation des sept notes de la gamme que nous n'ayons jamais eu le temps de lire Musset!

ALBERT DE LASALLE.

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES D'ÉTRENNES

La Contrée merveilleuse, voyage dans l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Traduit de l'anglais.

L'ouvrage de M. S.-W. Cozzens a obtenu beaucoup de succès en Angleterre et en Amérique. M. W. Baillier a eu l'heureuse idée de le traduire en français et MM. Garnier frères d'en publier la traduction avec de nombreuses illustrations, la plupart dues au crayon de M. Yan' Dargent, quelques-unes extraites des éditions anglaises. Rien de plus intéressant que ce récit d'un voyage à travers les contrées les plus pittoresques du globe : l'Arizona et le Nouveau-Mexique; rien de plus dramatique que cette lutte contre les sauvages indiens qui menacent toujours les voyageurs. L'auteur a su mettre en relief le caractère de ses compagnons et la physionomie comique du pauvre irlandais Jimury. On a, de la sorte, le double attrait du roman et d'une description instructive des merveilles naturelles et des ruines historiques que contiennent ces pays. Ces sortes d'ouvrages, qui jouissent de tant de vogue chez les Anglais et chez les Américains, manquent en France, et nous croyons que cet heureux spécimen sera parfaitement accueilli du public.

ANDERSEN : Nouveaux contes danois. 1 vol. in-8°. — Paris. Garnier frères, libraires-éditeurs, 6, rue des Saints-Pères.

On a beaucoup parlé, cette année, du conteur danois Andersen; il est mort entouré de la popularité la plus légitime dont les journaux ont rapporté des manifesta-

tions touchantes; le nouveau choix de ses contes traduits par MM. Grégoire et Moland, vient donc à propos pour satisfaire la curiosité des lecteurs.

Il y a deux ans, à la même époque, la librairie Garnier frères mit au jour pour la saison des étrennes, un premier recueil des *Contes d'Andersen*, traduits par les écrivains que nous venons de nommer et illustrés de nombreux et charmants dessins de M. Yan' Dargent. Ce volume fut extrêmement goûté du public. Le nouveau recueil qui paraît cette année offre le même luxe typographique et des illustrations non moins réussies du même dessinateur. Ce recueil complète l'ensemble de tout ce qui, dans l'œuvre du conteur danois, peut être apprécié du lecteur français. On y trouve les contes qui ont fait à l'auteur une renommée européenne, l'*Histoire d'une mère*, dont un éditeur danois a publié une traduction en vingt langues; la *Petite Sirène*, qui fut le premier grand succès d'Andersen; le *Camarade de voyage*, un conte digne des *Mille et une Nuits*; le *Vilain petit canard*, un chef-d'œuvre de philosophie humoristique; enfin une trentaine de récits piquants, variés, et, ce qui ne gâte rien, pouvant être mis sans aucun danger sous les yeux de l'enfance. En tête du recueil, M. Louis Moland a placé une curieuse introduction où il signale l'origine de quelques-uns des contes d'Andersen et établit des rapprochements intéressants entre le conteur danois et nos anciens conteurs.

Les Merveilles de l'industrie, ou Description des principales industries modernes, par M. Louis FIGUIER. Un volume in-8°, accompagné de 300 gravures. Chez Furne et Jouvet, 45, rue Saint-André-des-Arts, à Paris. Prix : 40 fr.

Les ouvrages consacrés à l'exposition des connaissances utiles sont toujours en possession de la faveur du public. C'est surtout à l'époque du nouvel an que ces ouvrages paraissent et sont bien accueillis, car, grâce aux illustrations qui les accompagnent, ils constituent des cadeaux artistiques, et par le sérieux des matières dont ils traitent, ils survivent à l'époque du nouvel an et restent dans les bibliothèques des familles comme livres qu'il est toujours bon de consulter. M. Louis Figuiier, à qui l'on doit l'initiative de ce genre de publications, continue de nous fournir son contingent annuel de livres instructifs. Le nouveau volume qu'il fait paraître cette année est le troisième de la collection qui a pour titre : *Merveilles de l'industrie, ou Description des principales industries modernes*.

Dans les *Merveilles de l'industrie*, M. Louis Figuiier s'est donné la tâche de faire connaître au public les procédés qui servent à créer tous les produits que nous consommons dans le courant pratique de la vie. Le volume de cette année renferme la description de l'industrie de l'eau, considérée dans toutes ses applications, — de l'eau de Seltz et des boissons gazeuses, — du blanchiment et du blanchissage, — de la fabrication artificielle de la glace, — des allumettes chimiques, — de l'asphalte et du bitume.

L'Eau! que de notions multiples, variées, intéressantes, sont contenues dans ce simple mot! Il faut lire la notice consacrée par M. Louis Figuiier à l'*Industrie de l'eau*, pour comprendre l'intérêt d'un pareil sujet et la quantité de renseignements utiles, de faits pratiques concernant l'économie domestique, l'hygiène, les opérations des différentes industries et professions qui se rattachent à l'étude de l'eau, au point de vue de l'histoire naturelle, de la physique et de la chimie. Le rôle de l'eau est infini dans les actions de la nature, ainsi que dans les opérations des arts; on comprend donc que M. Louis Figuiier ait traité avec une étendue exceptionnelle un sujet d'une telle importance.

Ce nouveau volume des *Merveilles de l'industrie* est accompagné de gravures, dont plusieurs sont d'un grand intérêt et d'une véritable originalité. Nous citerons, par exemple, la série de gravures consacrées à représenter les nouveaux aqueducs de la Vanne et de la Dhuis qui amènent à Paris les eaux potables dérivées des coteaux de la Champagne. Il faut citer, au même titre, les gravures qui se rapportent à l'histoire des anciennes eaux de Paris.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, comme spécimen des gravures qui accompagnent l'ouvrage de M. Louis Figuiier la vue d'un atelier pour la fabrication des eaux gazeuses. — MAXIME VALVERT.

La Vie hors de chez soi

La librairie E. Plon publie, cette année, un nouveau livre d'étréennes : LA VIE HORS DE CHEZ SOI, — *Comédie de notre temps*, — l'Hiver, le Printemps, l'Été, l'Automne, *Études au crayon et à la plume*, par BERTALL. On n'a pas oublié les deux aînés de ce nouvel ouvrage, la *Comédie de notre temps*, dont il est la suite et le complément, et qui ont obtenu un succès qui renaît chaque année.

Les contemporains connaissent l'œuvre de Bertall, si vivante et si variée. Il a semé plus de cent mille dessins dans toutes les publications illustrées de ce temps; écrivain, il a jeté à tous les vents des études sur les Hommes et les Choses du jour; il manie la satire comme la caricature et la parodie. Au milieu des flots de ses légers croquis, qui sont comme l'écume légère de la grande mer parisienne, surnagent les types humains et profonds, car dans le grand *Carnaval du monde*, où s'agitent les mêmes pantins au bout des mêmes ficelles, Bertall a, comme Balzac, son ami, écrit et dessiné une *Comédie humaine*. Il suit dans ses études, ses fantaisies, ses voyages, les changements de mœurs, les coups d'État de la mode, les métamorphoses de la politique, sans perdre le fil d'une idée générale qui relie toutes ses compositions, où l'observation exacte et l'humour s'allient à la plus brillante originalité.

Incisif et mordant sans amertume, dit une note des Éditeurs, satyrique sans fiel, sa forme est toujours relevée par un sentiment délicat, une raison de belle humeur, un jugement sans prétention, un bon sens tout français, comme son humour. Son crayon, agile et fin, dit à l'œil ce que sa plume ne veut pas raconter, et leur union rare nous a valu ce troisième et nouveau livre dont la place est marquée parmi les plus curieux. Le titre est si parlant qu'une froide explication n'y ajouterait rien. Quand on ne peut mener la *Vie hors de chez soi*, il reste la consolation de voyager dans un fauteuil, au coin du feu, avec le célèbre artiste et charmant compagnon qui sait, au gré de sa fantaisie, nous conduire du côté des pays aimés du soleil. Quelque jour, nous aurons le plaisir d'écrire une étude complète sur Bertall et son œuvre. Ce souvenir n'est qu'une carte de visite de la nouvelle année. — CH. J.

Pour le jour de l'an de 1876, la librairie E. Plon et Co publie une très-belle édition des *Chefs-d'œuvre de Shakespeare* (*Hamlet, Macbeth, Othello, Roméo et Juliette*), traduits intégralement en vers français par M. Cayrou (préface de M. Mézières); c'est là une curiosité littéraire du plus haut intérêt; la *Vie hors de chez soi*, de Bertall, vive peinture de la vie aux eaux et en voyage; puis de superbes éditions du *Voyage autour du monde*, du comte de Beauvoir; de l'*Histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par Mgr Dupauloup; de *Jeanne-d'Arc*, par Marie Edmée; de l'*Ecorce terrestre*, de M. With; de l'*Histoire de France*, par M. Dareste (grand prix Gobert), et des *Classiques français*.

DORÉ (Gustave). La Sainte Bible illustrée (édition Mame), 2 vol. in-folio cartonnés : 200 fr., payables 10 fr. par mois. — Abel Pilon, rue de Fleurus, 33, Paris.

ÉTRENNES ARTISTIQUES DE LA MAISON SUSSE FRÈRES

La réputation de la maison Susse, qui a obtenu les premières médailles à toutes les Expositions, n'est plus à faire; aussi est-elle le rendez-vous de tous les amateurs qui veulent faire, au moment des étrennes, un cadeau de bon goût.

La maison Susse fabriquant elle-même, on y trouve une foule d'objets inédits en bronze d'art et fantaisies, souvent à meilleur marché qu'une boîte de bonbons, et que l'on ne voit jamais dans aucune maison de nouveautés.

Nous engageons nos lecteurs à faire une visite dans ces galeries artistiques où les livres illustrés, les jeux pour enfants, la maroquinerie, la papeterie de luxe, sont à profusion. Le *Guide-Bijou*, pour 1876, est donné en prime à tous les acheteurs.

L'expérience a fait que constater l'immense succès de l'*Eau des Fées*, cette eau admirable qui, en rendant à la chevelure sa couleur et sa vitalité, a tenu toutes ses promesses. Aussi, malgré les contrefaçons, malgré tous les produits qui cherchent à lutter avec celui de M^{me} Sarah Félix, l'*Eau des Fées*

seule qui puisse se dire sans rivale, et la seule qui puisse véritablement montrer ses titres de récompense.

Les plantes que nourrit le *Floral* poussent, poussent sans s'inquiéter des dates officielles du calendrier, pas plus que des règles imposées à la nature. Avec le *Floral*, vous transformez en toute saison votre appartement en jardin; vous vivez au milieu de la végétation la plus luxuriante. Et que dépensez-vous? 1 centime environ par plante et par an. On vend le *Floral* par coffrets de 3 fr. 50, à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires, 38, Paris.

La MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE a l'honneur de rappeler qu'elle expédie toute espèce d'objets pour *Cadeaux du nouvel an, Mariages, Baptêmes, Fêtes*, etc., depuis les plus simples jusqu'aux plus riches, en n'importe quel genre, soit : *Argenterie, Orfèvrerie, Bijoux, Cristaux, Porcelaines, Bronzes, Fourrures, Dentelles, Lingerie, Tapisseries, Albums, Livres*, etc.

Il suffit de désigner à peu près le genre de *Cadeau* qu'on désire offrir et la somme qu'on entend dépenser.

La MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE livre tous les objets de *source première* et aux véritables prix de *fabrique*. S'adr. à M. A. M. RICHY, r. d'Hauteville, PARIS.

Sur nos instances, la maison DE PLUMENT a bien voulu mettre à notre disposition, en nous autorisant (ce qui constitue de sa part un grand sacrifice) à le délivrer à nos seules abonnées à titre gracieux, son fameux CORSET *Sultane* rajeuni selon la mode, c'est-à-dire allongé, balné et utilement modifié par l'adjonction de la ceinture *Jeanne d'Arc*. On sait qu'il s'agit d'une ceinture de caoutchouc qui a, entre autres mérites, celui d'effacer complètement les hanches et le corps.

Mais donner le moyen d'avoir une jolie taille, svelte et cambrée, sans fournir en même temps ce qui peut procurer une tournure véritablement élégante, eût été une faute que ne pouvait commettre M. de Plument. C'est pourquoi il a bien voulu ajouter au corset *Sultane* (à ceinture *Jeanne d'Arc*) la *TOURNURE Violette*, gentil modèle à ressorts gansés, qui favorise le développement des jupes.

Pour résumer ce qui précède, voici en deux mots la combinaison qui constitue la gracieuseté de la maison de Plument :

Par faveur spéciale et seulement pendant le mois de décembre 1875 et janvier 1876, toute Abonnée du journal recevra sur sa demande, moyennant 30 francs, c'est-à-dire pour un prix représentant à peine la moitié de la valeur ordinaire des deux objets : 1^o le CORSET *Sultane* (à ceinture *Jeanne d'Arc*); 2^o la *TOURNURE Violette*.

Chaque demande adressée à M. DE PLUMENT (rue Vivienne, 33) devra contenir un mandat sur la poste de 30 fr., avec les mesures exactes prises sur la personne habillée : largeur de poitrine, tour de taille, tour de hanches.

L'envoi sera effectué franco pour toute la France, les colonies exceptées. Pour la Belgique, 2 fr. seulement devront être adressés en plus.

PENSONS AUX ÉTRENNES

Jadis nos ancêtres ont donné des étrennes; de nos jours, nous faisons comme eux : donc, rien de changé.

Un cadeau utile et agréable (deux choses difficiles à réunir) fait plus de plaisir que ces frivolités offertes sans autre but que de s'acquitter promptement de l'ennui de trouver des étrennes.

Nous vous prions donc, donneurs d'étrennes, de songer un peu que bientôt vos bonbons sont mangés, et que peut-être alors vous serez bien loin de la pensée.

Si, au contraire, vous pouvez trouver l'utile que nous vous vantons, toute l'année vous devez espérer que votre souvenir restera.

Pour la jeune fille, choisissez une tunique en cachemire de l'Inde bleu clair (coût 57 fr. 50 avec une jolie boîte); pour la mère, un costume en même cachemire gris foncé, prune ou gros bleu (coût 115 fr., toujours avec la boîte).

Pour votre mari, votre père, un beau et bon cache-nez en tissu de l'Inde. Il vous est facile de limiter votre dépense; vous pouvez le donner magnifique; il se fait des cache-nez depuis les prix les plus bas jusqu'au prix maximum de 109 fr. Une jolie boîte en laque de Chine garantie véritable sera aussi très-bien venue.

Si vous le préférez, une bonne douzaine de foulards des Indes pour la poche, que vous pourrez choisir entre les prix de 36, 48, 55, 68, 72, 84, 96, 102 et 114 fr. la douzaine.

Si vous voulez bien suivre ces conseils, soyez à l'a-

vance certains de faire des heureux et de donner de véritables souvenirs.

Le cachemire de l'Inde véritable à lisière chinée à jour a obtenu la médaille d'or pour sa beauté et sa solidité. De là sa vogue.

Une seule maison en Europe a le dépôt exclusif de ces tissus : c'est l'*Union des Intes*, rue Auber, 1, maison toute de confiance où vous pourrez acheter ces cachemires, cache-nez et foulards dont il est parlé plus haut.

FIGARO DU DIMANCHE

Il y a un grand nombre de personnes qui ne s'abonnent pas aux journaux quotidiens, tels que le *Figaro*, à cause de leur prix élevé. Au si la direction de ce journal, voulant mettre le *Figaro* à la portée de tout le monde, vient-elle de créer des abonnements spéciaux du Dimanche, qui ne coûteront que douze francs par an et un franc par mois.

Le numéro auquel cet abonnement donne droit est celui du Dimanche, qui est double; il contient, dans sa première partie, le *Figaro* ordinaire, avec son côté politique, mondain, anecdotique, théâtral, etc.; sa seconde partie se compose d'un supplément spécialement littéraire, où se trouvent, non-seulement des articles inédits, mais des reproductions choisies avec le plus grand soin, comme extraits de livres, souvenirs de voyages, nouvelles et relations historiques, etc. A partir du 1^{er} janvier, ce Supplément contiendra une nouvelle des meilleurs auteurs, en un seul feuilleton. La rédaction de ce numéro tout entier est choisie de façon à fournir une lecture de famille qui puisse passer entre toutes les mains.

Le *Figaro* du Dimanche et son supplément contiennent HUIT pages au lieu de QUATRE; ces huit pages se composent de 48 colonnes, qui fournissent douze mille lignes... Il y a donc largement de quoi lire toute la semaine.

Les journaux anglais hebdomadaires, qui ont donné au *Figaro* l'idée de cette innovation, tirent tous à des centaines de mille d'exemplaires. Il y a certainement en France un public assez nombreux pour assurer le plus grand succès à la nouvelle combinaison du *Figaro*.

Adresser le montant des abonnements à M. de Villemessant, hôtel du *Figaro*, 26, rue Drouot, à Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

ÉTRENNES 1876

LA

MOSAÏQUE

REVUE PITTORESQUE

De tous les Temps et de tous les Pays

Un volume grand in-4^o de 424 pages, illustré d'environ

500 BELLES GRAVURES

Tous les ouvrages contenus dans le volume sont complets.

Broché	7 »	} Ajouter à ces prix 1 fr. 50 pour recevoir franco.
Relié à l'anglaise.	8 50	
Relié richement, tranche dorée . . .	10 »	

Mêmes prix pour les volumes de la 1^{re} et de la 2^e année (1873 et 1874).

On peut, EN TOUTE CONFIANCE, offrir ce livre, — aussi recommandable par la variété de ses gravures que par le choix irréprochable de ses articles. — La *Mosaïque* est une encyclopédie que consulteront avec fruit les Lecteurs et les Lectrices de tous les âges; son succès vient d'être consacré par une importante souscription du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Adresser les demandes à l'Administrateur de la MOSAÏQUE, 11, quai Voltaire, Paris.



La Contrée merveilleuse, de S. W. Cozzens.

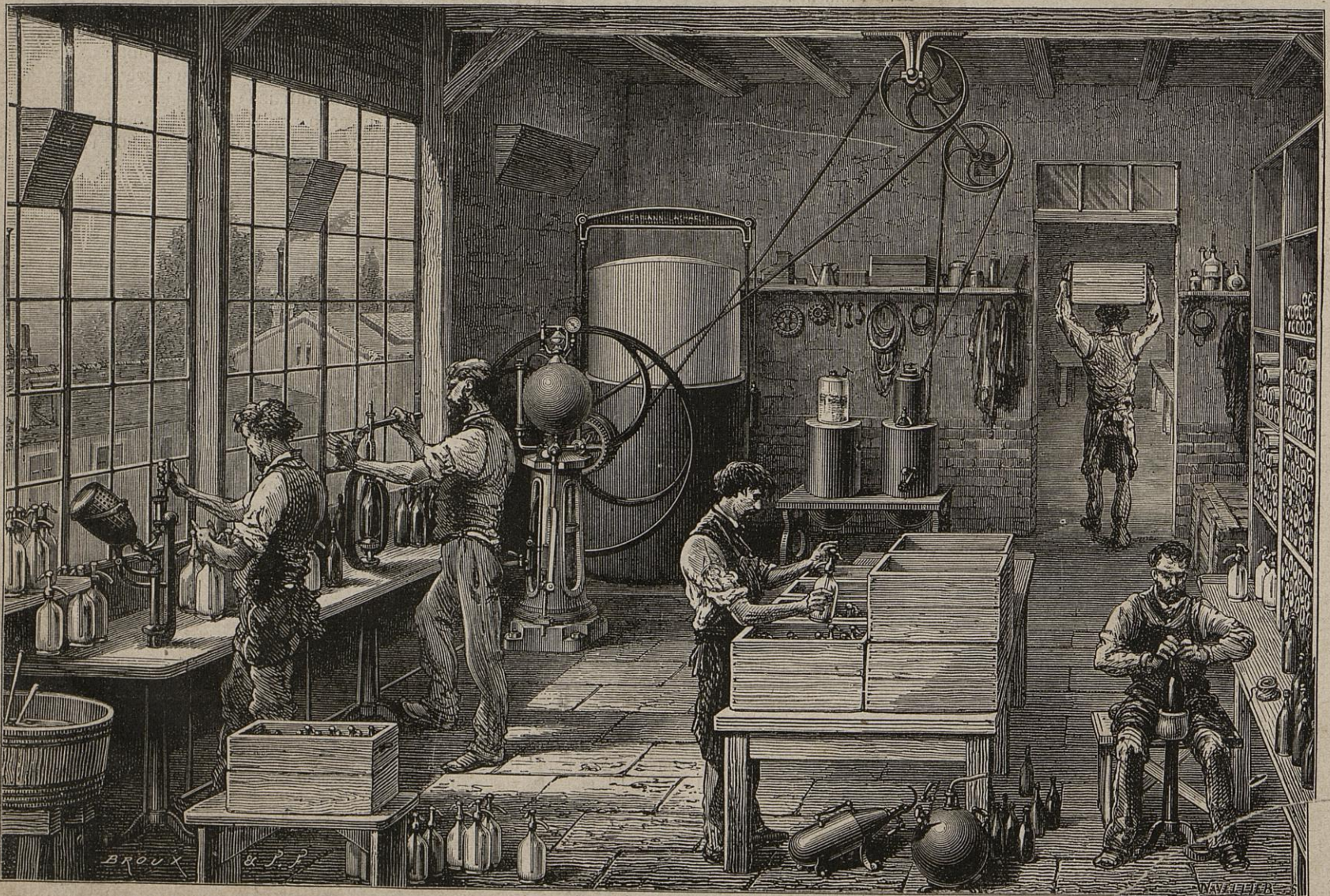
« ... Au bord de l'Arroya, je restai stupéfait du spectacle qui frappa mes regards. »



Nouveaux Contes danois, d'Andersen.

« Tout à coup je vis surgir autour de moi toute une troupe de charmantes créatures... »

Gravures extraites des ouvrages publiés par Garnier frères.



LES LIVRES D'ÉTRENNES. — *Les Merveilles de l'industrie (l'Eau)*, par Louis Figuier. — Intérieur d'une fabrique d'eau de Selz.
Gravure extraite de l'ouvrage publié par Furne, Jouvot et Co.

LA VIE HORS DE CHEZ SOI

PAR BERTALL

Quelques croquis détachés du volume nouvellement édité par M. E. Plon et Co.



Grande Chartreuse.



DUO DE GARGARISME A ROYAT
(FAUST ET MARGUERITE)

— Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme!



A MONTE CARLO

Ne joue pas, gagne tout de même.



JOHN SMITH ESQ^{re}

— La première chose en voyage, c'est le déjeuner; la seconde, c'est le dîner! You know!



Courses à la cruche, aux Eaux-Bonnes.



PAU. — UN NATUREL DU PAYS.

Ne se fait pas encore habiller à la Belle Jardinière.



Le départ.



Voyage de Paris à la lune... de miel.

ETRENNES 1876 — LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56, à Paris

NOUVELLES PUBLICATIONS

Jeanne d'Arc, par H. WALLON, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. 1 vol. in-4°, illust. de 14 chromos et de 200 grav. d'après les Monuments de l'Art, depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. Br. 25 fr. — Rel. 33 fr.
La Guerre de Metz en 1870, poème du XIV^e siècle, publié par E. DE BOUTEILLER, ancien député de Metz. 1 vol. in-8°, orné de grav. d'après les Monuments de Metz. Br. 12 fr. — Rel. en reliure d'amateur, dos et coins maroquin poli, en-tête doré. 18 fr.

AUTRES PUBLICATIONS

Jésus-Christ attendu, vivant, continué dans le monde, par Louis Veuillot; avec une étude sur l'art chrétien, par E. CARTIER. 1 vol. in-4°, illustré de 16 chromolithographies et de 200 grav. form. l'Histoire de l'art depuis les Catacombes jusqu'à nos jours. Br. 25 fr. — Rel. 33 fr.
Dix-huitième siècle: Institutions, Usages et Costumes. FRANCE, 1700-1789, par PAUL LACROIX (bibliophile Jacob). Ouvr. illustré de 21 chromolithographies et de 350 grav. sur bois d'après Watteau, Wanloo, Boucher, Lancret, Chardin, Jeaurat, Bouchardon, Saint-Aubin, Eisen, Moreau, etc. Br. 30 fr. — Rel., dos ch. tr. dorées. 40 fr.
Joinville (Jean, sire de). Histoire de saint Louis, texte original du XIV^e siècle, accompagné d'une traduction en français moderne, d'éclaircissements histor., par M. NAT. DE WAILLY, de l'Institut. Edit. illustrée. 1 vol. gr. in-8°. Br. 20 fr. — Rel. 30 fr.
Ville-Hardouin (Geffroi de). La Conquête de Constantinople, texte original accompagné d'une traduction en français moderne, d'éclaircissements histor. par M. NAT. DE WAILLY, de l'Institut. Edit. illustrée. 1 vol. gr. in-8°. Br. 20 fr. — Rel. 30 fr.
Sainte Cécile et la Société romaine aux deux premiers siècles, par DOM GUERANGER, abbé de Solesmes. Ouvrage contenant 2 chromos, 6 tail.-d. et 250 grav. sur bois. In-4°. Br. 25 fr. — Rel. 33 fr.
Vie militaire et Vie religieuse au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, par PAUL LACROIX (bibliophile Jacob). — In-4°, avec 14 chromos et 409 grav. Br. 25 fr. — Rel., doré. 33 fr.
Mœurs, Usages et Costumes au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, par LE MÊME. 1 vol. in-4°, 15 chromos et 400 grav. Br. 25 fr. — Rel. 33 fr.
Les Arts au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, par LE MÊME. 1 vol. in-4°, 19 chromos, 420 grav. Br. 25 fr. — Rel. 33 fr.
Les Chefs-d'œuvre de la Peinture italienne, par PAUL MANTZ. 1 vol. in-f°, 20 chromolithographies par F. Kellerhoven, 30 planches grav. sur bois et 40 culs-de-lampe et lettres ornées. Cart. perc., non r. 400 fr.
Œuvres choisies de Jean Cousin: 41 planch. dont 4 en coul. Publié par A.-F. DIDOT. En feuil. 40 fr.
Costumes anciens et modernes, par VECELLIO; 513 fig. tirées en noir. 2 vol. in-8°. Br. 30 fr. — Rel. tr. dorées. 36 fr.
Nouveau Testament de N.-S. Jésus-Christ, trad. par l'abbé GLAIRE. In-4° ill. Br. 50 fr. — Rel. 60 fr.
Les deux Filles de sainte Chantal: Marie-Aimée de Rabutin-Chantal, baronne de Thorens, et Françoise de Rabutin-Chantal, comtesse de Toulonjon. 1 vol. in-8° illustré de 4 chromol. et de 8 grav., 10 fr. — Rel. tr. dorées. 14 fr.
L'Ornement polychrome. 100 planch. en coul., art ancien et moderne. Publié par A. RACINET. In-4°. En feuilles, dans un cart. 150 fr. — Rel. 170 fr.
Contes du Bibliophile Jacob à ses petits-enfants sur l'histoire de France, 12 grav. et 1 chromol. 1 vol. in-8°. Br. 10 fr. — Rel., tr. dorées. 14 fr.
Histoire de la Dentelle, par M^{me} BURY-PALLISER. Gr. in-8°, 10 pl. en c. et 150 gr. Br. 10 fr. — R. 14 fr.
Pompéi, les Catacombes, l'Alhambra, par G.-B. DE LAGRÈZE. In-8°, 95 grav. Br. 10 fr. — Rel. 14 fr.
J. Rambosson, Histoire des Astres. 1 vol. gr. in-8°. 60 grav. et 13 chromol. Br. 10 fr. — Rel. 14 fr.
LE MÊME AUTEUR. Histoire et légendes des Plantes, 1 vol. Histoire des Météores, 1 v. — Les Pierres précieuses, 1 v. — Chaque vol. Br. 6 fr. — Rel. 10 fr.
Le Maître de musique, cours de piano, 6 années parues. Chaque année (2 volumes), cart. 25 fr.
Torramorèl et Clément (Félix). Méthode de musique vocale graduée et concertante, pour apprendre à solfier et à chanter à une et à plusieurs voix, avec accompagnement de piano. 1 fort vol. in-4°. Br. 6 fr. — Cart. 7 fr. 50
Méthode de piano, par M^{lle} CHARPENIER. 1 vol. gr. in-4°, cart. tr. jaspées. 13 fr.
L'Histoire naturelle en action, par M. DE CHERVILLE. In-4°. 35 grav. Br. 6 fr. — Cartonné. 7 fr. 50

La Pêche aux bains de mer, par H. DE LA BLANCHÈRE. In-4°, 70 grav. Br. 5 fr. — Cart. tr. dorées. 7 fr.
Robinson Crusoe. 100 gr. Br. 5 fr. — C. d. 7 fr. 50
Pour les Enfants, Album de la Famille, In-4°. 4 fr.

OUVRAGES CYNÉGÉTIQUES

La Chasse illustrée, recueil contenant des récits de chasses, de pêches, de voyages, etc. 8 années parues. Chaque année illustrée de 200 magnifiques grav. — Cartonné en percaline, tr. jaspées. 25 fr.
Les Tueurs de lions et de panthères, par le commandant GARNIER; Chasses et Gibier d'Algérie, de France et de Corse, 1 v. in-18 jésus, 3 f. — Cart. doré. 4 fr.
La Chasse aux souvenirs, par le marquis de CHERVILLE. 1 v. in-18 jésus, 3 fr. — Cart. doré. 4 fr.
Aviculture. Faisans, perdrix, colins, par E. LEROY, avec illustrations de M. E. BELLECROIX. 1 vol. in-18 jésus, 3 fr. — Cart. tr. dorées. 4 fr.
La Chasse pratique, par Ernest BELLECROIX, 1 vol. in-18 jésus, 3 fr. — Cart. tr. dorées. 4 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, Boulevard Saint-Germain, 79. Paris.

ETRENNES POUR 1876

En vente chez tous les Libraires de la France et à l'Étranger

NOUVEAUX OUVRAGES

LE LIVRE DE RUTH

Traduit de la Sainte Bible par LEMAISTRE DE SACY, et enrichi de neuf grandes compositions, de quatre têtes de chapitre et de trois culs-de-lampe, gravés à l'eau-forte, d'après les dessins originaux de BIDA, par MM. Boilvin, L. Flameng, Hédonin, La Guilleumie, Le Rat et Wautner, et de quatre lettres ornées gravées à l'eau-forte par M. Wautner, d'après les dessins de M. Hédonin. — Un magnifique Album, grand in-folio. — Broché: 30 fr. — Relié: 40 fr.

PUBLICATION EXCEPTIONNELLE
ÉDITION DE GRAND LUXE

LES SAINTS ÉVANGILES

Traduction tirée des Œuvres de BOSSUET, par M. H. WALLON, de l'Institut, enrichie de 128 grandes compositions gravées à l'eau-forte d'après les dessins originaux de BIDA, et de 290 titres ornés, têtes de chapitre, cul-de-lampe, lettrines, gravés sur acier par L. GAUCHEREL, d'après les dessins de CH. ROSSIGNEUX, et imprimés en taille-douce dans le texte. — Deux magnifiques volumes in-folio avec encadrements et titres imprimés en rouge. Prix de l'exemplaire: 500 francs.

LONDRES

Illustré par GUSTAVE DORÉ. — Vu et écrit par LOUIS ENAULT. — 1 magnifique volume in-4°, contenant 150 gravures sur bois. — Broché: 50 fr.

L'HISTOIRE DE FRANCE

Depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, racontée à mes petits-enfants par M. Guizot. — 5 volumes in-8° jésus, illustrés de 300 gravures sur bois d'après les dessins d'ALPHONSE DE NEUVILLE. — Chaque volume se vend séparément: 18 fr. — Relié: 25 fr.

LE TOUR DU MONDE

Nouveau journal des voyages, publié sous la direction de M. Édouard G. ARTON, et très-richement illustré par nos plus célèbres artistes. — Année 1875.
Prix de l'année 1875, brochée en un ou deux volumes: 25 fr. — Cartonnée en un volume: 28 fr., en deux volumes: 29 fr. — Reliée en un vol.: 34 fr.; en deux volumes: 36 fr.

LE JOURNAL DE LA JEUNESSE

Nouveau recueil hebdomadaire, très-richement illustré par les plus célèbres artistes. — Années 1873, 1874 et 1875.
Chaque année, brochée: 20 fr. — Reliée: 26 fr.

VOYAGE AU POLE NORD DES NAVIRES

LA HANSA ET LA GERMANIA

Rédigé d'après les relations officielles, par JULES GOURDAULT. — 1 beau volume in-8° raisin, illustré de 80 gravures sur bois et accompagné de 2 cartes. — Broché: 10 fr. — Relié: 14 fr.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

LA TERRE ET LES HOMMES

Par ÉLISÉE RECLUS. — 1^{er} volume: L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal). — 1 magnifique vol. in-8° jésus, contenant 4 cartes tirées à part et en couleur, environ 200 cartes insérées dans le texte et 69 gravures sur bois. Broché: 30 fr. — Relié: 37 fr.

L'INSECTE

Par MICHELET. — 1 magnifique volume grand in-8°, tiré sur papier teinte, illustré de 110 vignettes dessinées par H. GIACOMELLI. — Broché: 20 fr. — Relié: 25 fr.

AU COEUR DE L'AFRIQUE

1868-1871 — Voyages et découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par le Dr GEORGE SCHWEINFURTH, traduit par M^{me} H. LOREAU. — 3 beaux volumes in-8° raisin, illustrés de 139 gravures sur bois et accompagnés de 2 cartes. — Brochés: 20 fr. — Reliés: 28 fr.

LE DERNIER JOURNAL DE DAVID LIVINGSTONE

Voyage au centre de l'Afrique (1866-1873), par A. HORACE WALLER F. R. C. S., recteur de Twywell, Northampton. Traduit par M^{me} H. LOREAU. — 2 volumes in-8° raisin, contenant 60 gravures et 2 cartes. — Brochés: 20 fr. — Reliés: 28 fr.

ISMAILIA

Par Sir SAMUEL WHITE PARKER, traduit par H. VATEMARE. — 1 beau volume grand in-8° raisin, illustré de 56 gravures sur bois et accompagné de 2 cartes. — Broché: 10 fr. — Relié: 14 fr.

LES AVENTURES DU CAPITAINE MAGON

Par LÉON CABON. — 1 magnifique volume in-8° jésus, illustré de 2 gravures par P. Philippoteaux, et accompagné d'une carte tirée en couleur. — Broché: 10 fr. — Relié: 14 fr.

LES ANIMAUX DE LA FRANCE

Par VICTOR RESNU, inspecteur général de l'agriculture. — 1 magnifique volume in-8° raisin, illustré de 258 vignettes par Mesnel, de Penne, etc., etc. Broché: 10 fr. — Relié: 14 fr.

NOUVELLE COLLECTION

A L'USAGE DE LA JEUNESSE

A 5 fr. le volume broché

Cartonné en percaline à biseaux, tranches dorées: 8 fr.
DEUX MÈRES, par M^{me} COLOMB. — 1 beau volume in-8° raisin, illustré de 133 gravures par A. MARIE.
MONSIEUR NOSTRADAMUS par M^{lle} ZÉNAÏDE FLEURIOT. — 1 beau volume in-8° raisin, illustré de 36 gravures par A. MARIE.
TOM BROWN, scènes de la vie de collège en Angleterre, ouvrage initié de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, par J. LAVOISIN, 69 gravures par GODEFROY DURAND.
LA TOUTE PETITE, par J. GIRARDIN. — 1 beau volume in-8° raisin, illustré de 128 gravures, par ÉMILE BAYARD.
FAUSSE ROUTE. Souvenirs d'un poltron, la Première faute, Avez-vous un égoïste, — trois récits par J. GIRARDIN. — 1 beau volume in-8° raisin, illustré de 65 gravures par H. CASTELLI, A. MARIE et SAHIB.

BIBLIOTHÈQUE ROSE ILLUSTRÉE

Chaque volume broché: 2 fr. 25. — Cartonné: 3 fr. 50

Nouvelles Publications

CASTEL (A.): Les Tapisseries, 1 volume.
LASTEYRIE (F. de): L'Orfèvrerie, 1 volume.
MOITESSIER: L'Air, 1 volume.
RADAU (R.): Le Magnétisme, 1 volume.
VUILLEMIN: Les Voies souterraines, 1 volume.

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON

Chaque volume broché: 2 fr. 25. — Cartonné: 3 fr. 50

Nouvelles Publications

FLEURIOT (M^{lle} Zénaïde): Plus tard ou le Jeune chef de famille, 1 vol.
GOURAUD (M^{lle} Julie): La Petite Maîtresse de maison, 1 volume.
MARÉCHAL (M^{lle} Marie): La Dette de Ben-Aïssa, 1 volume.
STOLZ (M^{me} de): Les Vacances d'un grand père, 1 volume.

LE MAGASIN DES PETITS ENFANTS

NOUVELLES COLLECTIONS DE CONTES

En gros caractères et illustrés de chromolithographies

Nouvelles Publications:

PREMIÈRE SÉRIE. — FORMAT PETIT IN-4°, A 2 FRANCS
Nouvel Alphabet — Aladdin — Le Nan jaune — Une soirée dans le monde des chats — Nos favoris — Les Amis de la maison.
DEUXIÈME SÉRIE. — FORMAT IN-8°, A 1 FRANC
A B C D — Deux mauvais plaisants — Nos passe-temps.

PAS DE CREDIT! 15 0/0 d'escompte. Chez SAVIGNY, tailleur, 47, rue Neuve-des-Petits-Champs.

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER ET C^{ie}

QUAI DES AUGUSTINS, 35, PARIS.

ROME SOUTERRAINE

Résumé des découvertes de M. de Rossi dans les Catacombes romaines, traduction de l'anglais par PAUL ALLARD. 1 beau volume grand in-8°, illustré de 70 vignettes et de 20 chromos et plans. — Prix broché. 30 »
En demi-reliure, tête dorée. 35 »

Éducation maternelle, simples leçons d'une mère à ses enfants, par M^{me} AM. TASTU. 1 vol. gr. in-8° illustré de vignettes et de cartes. — 14 fr. br. — Relié, tr. dorées. 19 »

Pernette, par V. DE LAPRADE. 1 beau vol. grand in-8° illustré. — 8 fr. — Relié. 12 »

Les Enfants célèbres, par MICHEL MASSON. 1 vol. gr. in-8° illustré, — 7 fr. 50. — Relié. 11 »

L'Amie des Enfants, par M^{me} GUIZOT. 1 vol. grand in-8° illustré. — 7 fr. 50. — Relié. 11 »

L'Écolier ou Raoul et Victor, par M^{me} GUIZOT. 1 vol. grand in-8° illustré. — 7 fr. 50. — Relié. 11 »

A 3 FR. LE VOLUME BROCHÉ. — 4 fr. 75 RELIÉ

Ouvrages de M^{me} de Witt-Guizot. — Le Cercle de famille. 1 vol. — Contes d'une mère. 1 vol. — Les petits Enfants. 1 vol. — Promenades d'une mère. 4 vol. — Une Famille à la campagne. 1 vol. — Une Famille à Paris. 1 vol. — Hélène et ses amies. 1 vol. — Scènes d'Histoire et de Famille. 1 vol.

Trois Histoires de terre et de mer, par ARM. DUBARRY. 1 volume in-12 illustré. — 3 fr. — Relié. 4 75

L'Alsace-Lorraine en Australie, par le même. 1 vol in-12 illustré. — 3 fr. — Relié, tranches dorées. 4 75

Bengali ou les Fils du Paria, par A.-F. SEGUIN. 1 vol. in-12 illustré. — 3 fr. — Relié. 4 75

BEL HOTEL A VENDRE OU A LOUER. meublé ou non meublé. Catorifère, écurie, remise, gaz, eau, salle de bains, billard, jardin entièrement meublé à neuf d'une façon artistique. Boulevard du Quatre-Septembre, 10, à Boulogne, au coin du pont de Saint-Cloud. Vue splendide. A visiter tous les jours jusqu'à quatre heures.
Très-commode pour un député: à quinze minutes de Versailles.

ARGENTEZ vous même avec le Bleu d'argent pur, très-solide, cuivre, nickel, laque. Chez tous les quincailliers, marchands de couleurs et d'articles de ménage. — Le flacon: 3 fr. 50. Envoi franco en mandats ou timbres-poste adressés à M. H. Labonde, 128, rue Lecourbe, Paris-Vaugirard.

LA VIE HORS DE CHEZ SOI

(Comédie de notre temps)

L'HIVER, LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE
Etudes au crayon et à la plume, par BERTALL

Un magnifique volume grand in-80, enrichi de nombreuses vignettes
Prix : broché, 20 fr.; relié, 25 fr.

ÉTRENNES 1876

E. PLON ET C^{IE}, ÉDITEURS

Rue Garancière, 8 et 10, à Paris

CHEFS-D'ŒUVRE DE SHAKESPEARE

Traduits intégralement en vers français par A. CAYROU

HAMLET, MACBETH, OTHELLO, ROMÉO & JULIETTE
Avec une introduction de M. MÉZÉRIER, de l'Académie française

Deux beaux volumes in-80 cavalier, enrichis d'un portrait de Shakespeare
Prix : broché, 20 fr.; relié, 26 fr.

<p>C^{TE} DE BEAUVOIR VOYAGE AUTOUR DU MONDE AUSTRALIE — JAVA SIAM, CANTON PÉKIN, YEDDO SAN FRANCISCO (Prix Montyon) Grand in-80, 116 gravures cartes et plans Prix : broché, 20 fr. relié, 25 fr.</p>	<p>E. WITH L'ÉCORCE TERRESTRE DESCRIPTION DES MINÉRAUX ET LEURS USAGES DANS LES ARTS ET MÉTIERS Gr. in-80, 140 gravures Prix : broché, 12 fr.; relié, 15 fr.</p>	<p>C. DARESTE HISTOIRE DE FRANCE Grand Prix Gobert DÉCERNÉ DEUX FOIS À CET OUVRAGE Huit forts volumes in-80 Prix : brochés, 22 fr.; reliés, 88 fr.</p>	<p>BERTALL LA COMÉDIE DE NOTRE TEMPS 1^{re} SÉRIE. — 2^e ÉDITION LA CIVILITÉ — LES HABITUDES LES MOEURS LES MANIÈRES DE NOTRE ÉPOQUE Grand in-80 enrichi de nombreuses vignettes Prix : broché, 20 fr.; relié, 25 fr.</p>	<p>2^e SÉRIE LES ENFANTS — LES JEUNES LES MURS — LES VIEUX Grand in-80 enrichi de nombreuses vignettes Prix : broché, 20 fr.; relié, 25 fr.</p>	<p>MARIE-EDMÉE HISTOIRE DE NOTRE PETITE SŒUR JEANNE D'ARC Préface de M. Antoine de Latouze In-10, 53 gravures à l'eau-forte et portrait Prix : broché, 20 fr.; relié, 26 fr.</p>	<p>Molière, La Fontaine, Racine Corneille, Boileau Massillon, La Rochefoucauld La Bruyère, Pascal Vauvenargues, Bossuet CLASSIQUES Français 52 volumes in-32 Jésus avec portraits CHAQUE VOLUME Prix : broché, 4 fr.; relié, 6 fr.</p>	<p>M^{GR} DUPANLOUP HISTOIRE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST Grand in-80 12 planches en taille-douce 48 gravures sur bois Prix : broché, 20 fr.; relié, 25 fr.</p>
---	---	---	--	--	---	---	--

L. T. PIVER. Lait d'iris pour le teint.

8^e année.
LE MONITEUR
DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
Parait tous les Dimanches
EN GRAND FORMAT DE 46 PAGES
Résumé de chaque Numéro :
Bulletin politique. — Bulletin financier.
Bilans des établissements de crédit.
sp. Recettes des ch. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature par des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Liste des tirages. Vérifications des n^{os} sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements.
PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
4 fort volume in-80.
PARIS — 7, rue Lafayette, 7 — PARIS
Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

AUX VIEUX Gobelins
TAPISSERIES ANCIENNES, RÉPARATIONS, 27, rue Laffitte.

EAU GAULOISE
A BASE DE GLYCÉRINE ET D'ARNICA
Pour l'Hygiène et la RECOLORATION des Cheveux et de la Barbe
Entrepôt Général à Paris, 4, RUE DE PROVENCE, Paris

CEINTURE contre le mal de mer.
CEINTURE de sauvetage.
CEINTURE pour monter à cheval.
CEINTURE pour soutenir l'abdomen.
CHARBONNIER, fab^r, r. St-Honoré, 376. Assomption.

Voulez-vous être toujours
JEUNE ET BELLE
Employez la **Veloutine Viard** * perfectionnée
Sans altérer la peau, elle donne au teint
celui, fraîcheur et velouté de la jeunesse.
3 fr. 50 — 6 fr. et 10 fr. la boîte
Rue Auber, 5 bis, et chez tous les parfumeurs

VALS PAULINE
la plus agréable et la plus digestive des
EAUX MINÉRALES. Boulevard des Italiens, 8.

Z Médailles à l'Exposition Paris 1875. — Le SIROP et la PÂTE du Docteur Zed (à la codéine et au tolu) sont infailibles contre les irritations de poitrine, bronchites, etc.

LE
MONITEUR DE L'ÉPARGNE

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
On s'abonne chez MM. V. DESFOSSÉS et C^{ie}
AUX BUREAUX DU
COURS QUOTIDIEN DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE,
Paris — 31, place de la Bourse, 31 — Paris
ABONNEMENTS
Paris..... Un an, 10 fr.; six mois, 5 fr.
Départements Un an, 12 fr.; six mois, 6 fr.
Envoi d'un numéro sur demande affranchie.

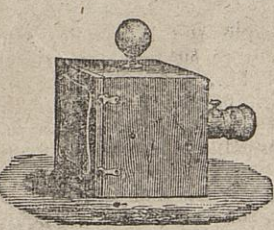
Les Annonces et Insertions sont reçues
Chez MM. L. AUDBOURG et C^e, 10, place de la Bourse,
et dans les bureaux du journal.

CACHEMIRE DE L'INDE p^r Robes, seul dépôt en Europe, l'Union des Indes, 1, r. Auber.

DIABÈTE Sucré P. GARNIER, chim., à Noyon (Oise).
Guérison sur lui-même et nombreux succès.
Anti-diabétique, dont l'usage entrave complètement la formation du sucre dans l'économie. Notice 1 franc.

EAU DES FÉES
SARAH FÉLIX
Pour la Recoloration des Cheveux et de la Barbe
SEULE ADMISE ET RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS.
Nouveaux Produits recommandés :
POMMADE des FÉES. — EAU de POPPÉE. — EAU de TOILETTE des FÉES
PARIS, 43, RUE RICHER, 43, PARIS.

THÉ DE L'EXPOSITION
Si renommé, 6 francs la Boîte
RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 18, PARIS



ÉTRENNES 1876
L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DUBRONI
est le plus charmant CADEAU que l'on puisse offrir aux jeunes gens à l'occasion du nouvel an. — La facilité des opérations permet à toute personne ignorant les principes de la photographie de faire avec succès : **PORTRAITS** et **PAYSAGES**, sans laboratoire et sans se tacher les doigts. — Appareil complet, guide et produits depuis
QUARANTE FRANCS
Envoi contre remboursement. — DUBRONI, 9, rue Auber, Paris.

PÂTE ÉPILATOIRE perfectionnée, enlève instantanément tout duvet importun sur le visage sans aucun danger pour la peau. Pr. 10 fr. PARFUMERIE DUSSER, 1, rue J.-J.-Rousseau, au 1^{er}. PARIS.

PREMIER PRIX **LOUIS-ERNEST**, Dentiste Américain MÉDAILLE D'OR
Dentiste de S. M. L'EMPEREUR D'AUTRICHE ET ROI DE HONGRIE, de S. M. LE ROI DE PORTUGAL, de S. A. M^{GR} LE DUC DE MONTPENSIER.
DENTS ET DENTIERS posés sans la moindre douleur, sans crochets ni ressorts; système perfectionné complètement nouveau, inconnu en Europe, qui a valu à son auteur le 1^{er} prix en Amérique.
AURIFICATION et **ÉMAILLAGE** des dents cariées. — Opération sans douleur.
Guérison complète des **DENTS DOULOUREUSES**. — Consultations de 10 heures du matin à 4 heures du soir,
24, rue de la Chaussée-d'Antin, 24 (au premier), Paris.

ANNONCES
DE MM. LES OFFICIERS MINISTÉRIELS
Etude de M. PREVOT, avoué à Paris, rue Caumartin, n^o 9 (successeur de M^e Masson).
VENTE, aux criées, le samedi 8 janvier 1876, à dix heures, de :
1^o MAISON A PARIS
BOULEVARD MALESHERBES, 41.
Mise à prix : 800,000 fr.
2^o MAISON A PARIS
BOULEVARD SÉBASTOPOL, 50.
Mise à prix : 800,000 fr.
3^o PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE, à BOULOGNE-SUR-MER.
Mise à prix : 200,000 fr.
Pour les renseignements :
S'adresser audit M^e Prevot, avoué.

ADJUDICATION même sur une enchère, en la ch. des not. de Paris, le mardi 28 décembre 1875, à midi, MAISON sise rue JEAN-D'UNE à PARIS LANTIER, 5.
Revenu : 21,170 fr. — Mise à prix : 200,000 fr.
S'adr. à M^e LEFEBVRE, notaire, r. Tronchet, 34.
2 MAISONS A PARIS
A VENDRE, même sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le mardi 18 janvier 1876, à midi : 1^o r. Caumartin, 48 angle de la r. de Provence. Revenu : 31,765 fr. — Mise à prix : 360,000 fr.; 2^o r. du Fbg-St-Honoré, 124, angle de la r. de Penthièvre. Revenu : 20,900 fr. — Mise à prix : 253,000 fr.
S'adresser à M^e COCTEAU, notaire, rue de Lille, 3.

Etude de M^e CASTAIGNET, avoué à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 87.
VENTE, au Palais de Justice, à Paris, le 5 janvier 1876, de :
1^o HOTEL A PARIS RUE DE ROULOGNE 11.
Mise à prix : 150,000 fr.
2^o MAISON à Paris, rue François-Miron, 66-68, et rue de Jouy, 14.
Mise à prix : 300,000 fr.
3^o PROPRIÉTÉ sise à Sablonville (Seine), rue de Chartres, 6.
Mise à prix : 30,000 fr.
4^o PIÈCE de terre à Luzarches, arrondissement de Pontoise (Seine-et-Oise).
Mise à prix : 1,000 fr.
S'adresser, pour les renseignements, à M^e Castaignet Nequevert, Marais et Lacroix, avoués, et à M^e Aclouque et Hatin, notaires à Paris.

G^{DE} PROPRIÉTÉ BATIE A PARIS
rue de Fg-St-Antoine, 59, et rue de Charonne, 3 et 5, contenue : 4 7/8 m. env., à adjuger, sur une enchère, en la ch. des not. de Paris, le 11 janvier 1876, midi. Rev. br. : 100,355 fr. — Mise à p. : 200,000 fr. S'adr. à M. Avéard, arch., b. Voltaire, 103, et aux notaires, M^e Aubron, avenue Victoria, 18, et M^e Masson, b. Haussmann, 58, depositaire de l'enchère.
MAISON à PARIS (14^e arrond.), rue Roger, 13, Mise à prix : 15,000 fr.
PROPRIÉTÉ au PERREUX, pr. Nogent-S.-Marnes, r. des Vignes, 14, lonée 500 m. M. à p. 4,000 fr. A ADJUGER, sur une ench., le mardi 11 janvier 1876, en la ch. des not. de Paris, par M^e GEORGE ROBIN, notaire, rue Jean Jacques-Rousseau, 14.

LA STATUE DE L'IMPÉRATRICE SABINE

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, les fragments d'une statue que nous avons appelée, à tort, la *Vénus punique*, selon nos correspondants de Toulon, et qui ne serait autre que celle de l'impératrice Sabine, comme on le verra par la lettre que veut bien nous adresser, de Tunis, M. E. de Sainte-Marie, le savant archéologue qui l'a découverte, et qui nous communique une photographie de sa restitution. On verra que M. de Sainte-Marie ignorait encore le sort du trésor qu'il avait si péniblement amassé, et le *Monde illustré*, aura peut-être eu la mauvaise fortune de lui en montrer le premier les tristes débris; nous le regrettons autant pour notre savant correspondant que pour la science et nos chères collections, qu'une si belle série devait compléter.

Tunis, le 30 novembre 1875.

Le *Monde illustré* du 20 novembre courant a publié une coupe du *Magenta* tel qu'il est présentement sous les eaux du port de Toulon, et, dans un petit alinéa rappelé par un C sur le flanc du vaisseau, il a bien voulu indiquer l'emplacement des quarante-six caisses d'antiquités confiées par votre serviteur à l'amiral Roze et destinées à nos musées nationaux.

Ces quarante-six caisses se décomposaient ainsi :
 Une inscription grecque très-rare provenant du Kef;
 Une double inscription romaine trouvée dans le lac, près de Carthage;
 La statue de Sabine;
 2,083 inscriptions néo-puniques, trouvées par moi à Carthage, sur l'ancien Forum, entre Byrsa, la mer et les citernes;
 La statue de Sabine, contenue dans quatre caisses, a deux mètres dix centimètres de hauteur; elle date du second siècle de l'ère chrétienne et elle est l'œuvre d'un habile sculpteur romain.



La statue de l'impératrice Sabine, dite *Vénus punique*, avant son enlèvement sur le *Magenta*.
 (D'après photog. communiquée par M. de Sainte-Marie.)

Comme votre journal a bien voulu s'occuper de mes envois, je prends la liberté de vous transmettre une photographie de la statue de Sabine, en vous laissant libre d'en faire tel usage que vous jugerez à propos dans l'intérêt de vos lecteurs.

Sabine était l'épouse de l'empereur Hadrien, le grand architecte romain. Ce souverain vint en Afrique lui-même, et en 136 après Jésus-Christ il y fit construire un magnifique aqueduc de cent dix kilomètres, destiné à conduire, de Zaghouan à Carthage, deux sources d'eau excellente. Lorsque Sabine mourut, les Carthaginois reconnaissants élevèrent à sa mémoire, et pour honorer l'empereur, la belle statue en question. Elle a été retrouvée près des citernes du bord de la mer et dans un endroit que je suppose être le temple de Neptune.

Veuillez agréer, etc.

E. DE SAINTE-MARIE,
 Chargé d'une mission scientifique en Tunisie.

LA REVUE DE LA MODE

Nous recommandons à toutes nos lectrices la *Revue de la Mode*, paraissant tous les dimanches.

Chaque numéro est composé de huit pages de texte, du format de ce journal, illustrées de nombreux dessins de toilette et d'ouvrages de dames, avec une jolie couverture. Deux fois par mois, le numéro est accompagné d'une grande feuille de patrons en grandeur naturelle, qui permettent d'exécuter avec facilité et économie la plupart des toilettes publiées dans le journal.

Les abonnées qui le désirent reçoivent avec chaque numéro une planche de mode coloriée à l'aquarelle.

La *Revue de la Mode* offre donc, par an, à ses abonnées : Cinquante-deux numéros illustrés, et, en plus, vingt-quatre grandes planches de patrons, de patrons en grandeur naturelle, et cinquante-deux planches de modes coloriées.

On s'abonne à la *Revue de la Mode* avec les gravures coloriées, moyennant 24 fr. par an pour Paris, 25 fr. pour les départements.

On s'abonne à la *Revue*, sans gravures coloriées, 12 fr. par an, à Paris, 14 fr. dans les départements.

Pour toute l'Europe, l'Egypte, le Maroc et Tunis, le prix est de 30 fr. par an avec gravures coloriées, et de 16 fr., sans gravures coloriées.

Adresser mandat-poste à M. Bourdilliat, administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, palpitations, nausées, vomissements, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous les désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, foie, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est, en outre, la nourriture par excellence, qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 83,000 cures, y compris celles de M^{me} la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, M^{me} la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, MM. les docteurs professeurs Wurzer, Beneke, Shoreland, Ure, etc.

N^o 49,842 : M^{me} Marie Joly, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, spasmes et nausées. — N^o 46,270 :

M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements et surdité de vingt-cinq années. — N^o 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir quinze à dix-huit fois par jour pendant huit ans. — N^o 46,218 : M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie. — N^o 18,744 : M. le docteur-médecin Shoreland, d'une hydropisie. — N^o 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralytie.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de *Revalescière* : en boîtes de 4, 7 et 60 fr. — La *Revalescière* chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit quatre fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîte : de 12 tasses, 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr., de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi, contre bon de poste, des boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, place Vendôme, Paris.

Eviter les dangers des contrefaçons, exiger le vrai nom *Revalescière* Du Barry et des boîtes en fer-blanc.

LA MAISON DE CAMPAGNE



Journal horticole illustré
 17^e ANNÉE
 1876



15 francs
 PAR AN

JARDINAGE, BASSE-COUR

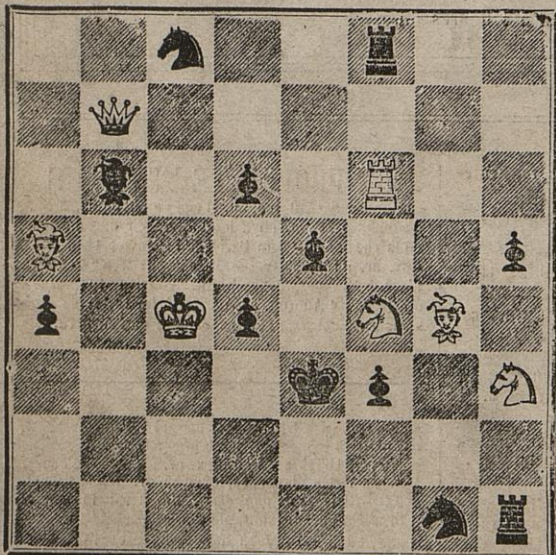
Horticulture; arboriculture; culture du potager; travaux et semis de chaque quinzaine; des serres chaudes et tempérées; connaissances utiles; apiculture; pisciculture; plans de jardin et modèles d'habitation; élevage et soins aux animaux; oiseaux de volière; culture des plantes dans les appartements. Le Journal paraît tous les quinze jours, seize pages, dix gravures par numéro.

PRIMES GRATUITES EXCEPTIONNELLES POUR L'ABONNEMENT 1876.

1. Un joli couteau de jardinage à trois lames ou au choix un très-beau petit sécateur pour dames en acier poli; 2. quinze paquets de graines, de fleurs et légumes nouveaux. Envoyer au mandat-poste de 16 francs (1 franc pour le port des primes) à M. Edouard LE FORT, directeur du Journal, 233, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris. (Belgique, Suisse, Italie, 3 francs en sus.)

PROBLÈME N^o 583

COMPOSÉ PAR M. ÉMILE PRADIGNAT



Les Blancs font mat en quatre coups

Solution du problème n^o 583.

- | | |
|--------------------------------|--------------|
| 1. C 2 F | 1. P 6 R (A) |
| 2. C pr. P | 2. P 5 F |
| 3. C 1 FR | 3. P 6 F |
| 4. F 1 FD | 4. P 7 F |
| 5. C 2 D | 5. R pr. C |
| 6. C 4 R, double échec et mat. | |

(A)

- | | |
|-------------------------|-------------------|
| 2. C 3 R | 1. P 5 F |
| 3. C 4 FD | 2. P 6 F |
| 4. C pr. PD | 3. P 7 F |
| 5. F pr. D | 4. P fait D échec |
| 6. C 7 F, échec et mat. | 5. P 6 R |

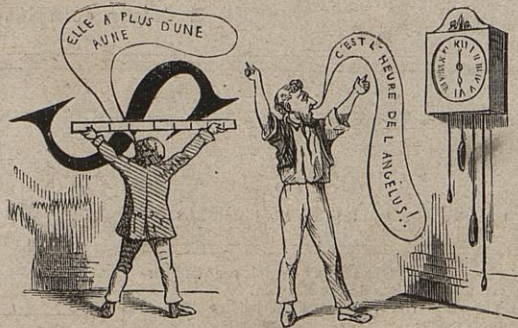
Solutions justes : M. M. L. de Croze; Jocc'yn; Em. Frau; le café Guillaume Tell, au Havre; la Société des Orphéonistes d'Arras; Kassioth; S. de Minas; J. L. G., à la Chauvinière, le café de l'Industrie, à Cembra; le café Cauvet, à Cogolin; le café Philippe, à Tours; deux habitués du café du Commerce, au Mans; trois amateurs de Cognac; le café Pelisson, à Guéret.

Autres solutions du problème n^o 581 : MM. Kassioth; la Société des Orphéonistes d'Arras; le grand café Serin, à Angers.

L'auteur de ce problème nous indique la rectification suivante : ajouter un cavalier noir à la case 1 CD.

BAUL JOURNOUD.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Sans santé, l'on ne jouit de rien.

Ont trouvé le dernier rébus : l'Œdipe du café de l'Univers, au Mans; Jules Bardet (cercle du Commerce), à Saint-Jean-du Gard.

Le directeur-gérant : PAUL DALLOZ.

PARIS. — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.